La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 96 n°12 • du 17 au 23 juin 2009 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

Les Surveillantes remportent le Chant'Ouest!



photo : Gracieuseté Le Franco

Mélanie MORIN - *Le Franco*

Le Chant'Ouest 2009 a été une bonne année pour le Manitoba qui a récolté trois des cinq prix octroyés lors de la soirée. Les artistes de l'Alberta ont reçu les deux autres prix.

Les Surveillantes ont en effet mérité l'un des deux prix André Mercure/Galaxie, le prix le plus prestigieux de la soirée. Les membres du collectif, Danielle Burke, Denis Vrignon-Tessier, Jérémie et Éric Gosselin, représenteront donc l'Ouest canadien lors du Festival international de la chanson de Granby en septembre.

« Granby, c'est un grand aboutissement, s'exclame Jérémie Gosselin à la suite du spectacle présenté le 12 juin à Edmonton. Plusieurs artistes très talentueux du Manitoba ont participé avant nous, et c'est un honneur de pouvoir s'ajouter à la liste. »

Les Surveillantes repartent aussi avec le prix du public, une bourse de 500 $ des quatre journaux des provinces de l'Ouest. « Les gens dans la salle étaient incroyables, fait remarquer Éric Gosselin qui avait déjà participé au Chant'Ouest en 2004. La foule était ultra chaleureuse et nous a donné une belle énergie. »

Pour Danielle Burke, la surprise était grande. « On ne s'attendait tellement pas à ça. Nous ne sommes pas dans notre province, alors c'est un plus gros compliment encore de gagner ce prix. Ça veut vraiment dire quelque chose pour nous. »

Pour les Surveillantes, il est clair que leur succès est aussi un peu celui de la communauté artistique du Manitoba. « Il y a tellement de monde qui nous appuie, précise Jérémie Gosselin. Nous avons eu nos premiers spectacles grâce au 100 Nons, le fil conducteur dans la carrière de nombreux artistes franco-manitobains. Nous ne serions pas ici sans toutes ces personnes qui ont cru en nous et nous ont donné des chances. »

L'Ensemble musical Pierre Freynet n'est pas reparti les mains vides, puisque le chanteur, compositeur et guitariste du groupe, Pierre Freynet, a reçu le prix SOCAN de la chanson primée.

C'est sa pièce *Madeleine* qui lui a valu cet honneur. « C'est vraiment encourageant, dit l'artiste manitobain. Je fais de la musique depuis que je suis tout petit, mais j'écris mes propres textes depuis seulement six ans. »

Le deuxième prix Mercure/Galaxie a été remis à Baroblik (Patrick Dunn) de l'Alberta. Et le prix SACEF/Place des arts a été remis au duo JUNA.

Les membres du groupe sont photographiés en compagnie du directeur du *Franco*, journal de l'Alberta publié en français. Étienne Alary a remis le prix du public, une contribution des journaux de l'Ouest, dont *La Liberté*. Rappelons que ces journaux, avec l'Association de la presse francophone, recevaient également le prix Mercure-Hommage, remis par la société Chant'Ouest en reconnaissance de l'appui de ces journaux dans la promotion des artistes francophones de l'Ouest.

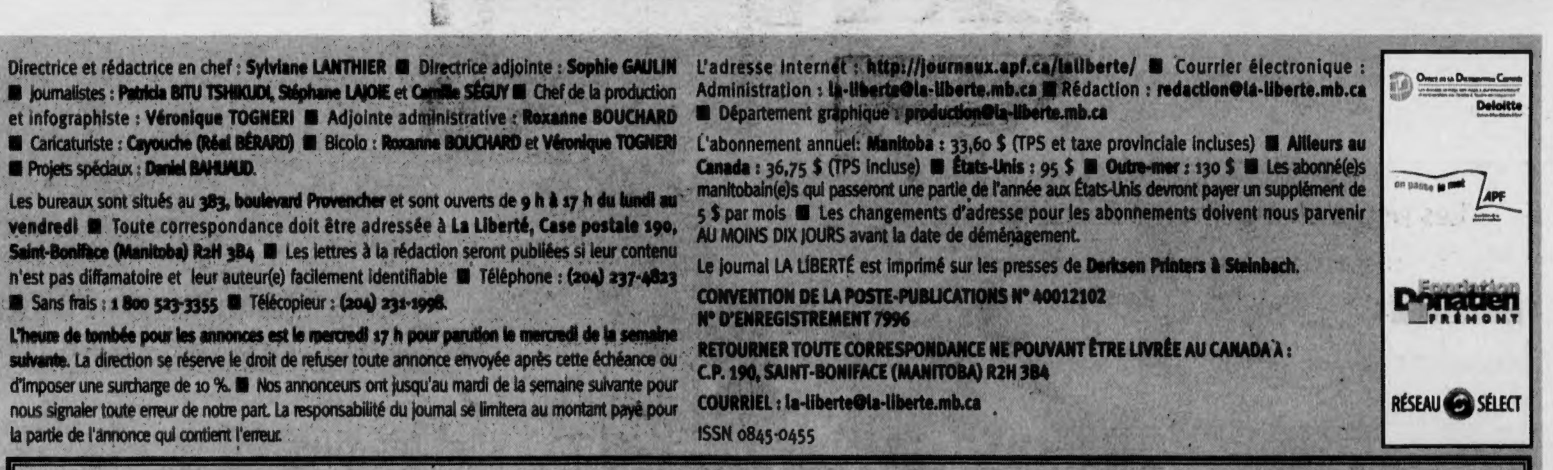
Coup d'œil national



La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Directrice adjointe : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Patricia BITU TSHIKUDI, Stéphane LAJOIE** et **Camille SÉGUY** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

Deloitte
APF
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT

« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

GRIPPE A (H1N1)

Plus de cas, mais pas de panique

Le virus de grippe A (H1N1) connaît une recrudescence. Les gouvernements sont sur le qui-vive, mais la situation semble bien en main.

Camille SÉGUY

« On est inquiets, mais nos observations, nos tests et nos estimations montrent que la grande majorité des Manitobains exposés au virus n'ont pas eu besoin d'assistance médicale ou d'hospitalisation », souligne le médecin hygiéniste en chef du Manitoba, Joel Kettner.

Alors que les cas de virus de la grippe A (H1N1) semblaient diminuer en nombre, on assiste en effet à une forte remontée depuis quelques semaines. Le 12 juin, le Canada recensait plus de 3 500 cas avérés de grippe A (H1N1), dont 119 au Manitoba. Toutefois, aucun décès dû au virus n'a été enregistré au Manitoba.

« C'est assez inhabituel de voir une telle recrudescence d'un virus alors qu'il avait presque disparu », note le directeur général scientifique du Laboratoire national de microbiologie de Winnipeg, Frank Plummer, qui agit aussi comme conseiller scientifique en chef à l'agence de santé publique du Canada,.

« Mais selon les États-Unis, qui suivent de près 22 villes, le virus de la grippe A (H1N1) n'a pas impliqué de changements dans le taux de mortalité, rassure-t-il. Le taux d'hospitalisation a été de 9 %. »

Au Manitoba, ces chiffres sont encore plus bas. « Le pourcentage de personnes atteintes du virus et qui ont besoin de soins intensifs à l'hôpital est d'environ 1 pour 1000 au Manitoba, précise Joel Kettner.

« Ce ne sont que des estimations, ajoute-t-il. C'est difficile de mettre des chiffres exacts, mais le plus important à retenir est que la plupart des gens n'ont pas été malades au point de voir un médecin ou de subir des tests. C'est le cas pour tous les groupes, aucun n'est affecté plus gravement qu'un autre. »



photo : Camille Séguy

Joel Kettner, Jane Currie et Jim Wolfe ont tenu un point presse pour rassurer la population malgré la recrudescence du virus H1N1.

Se préparer

Même si la situation n'est pas alarmiste actuellement, et si la Province se veut rassurante, les offices régionaux de la santé et les hôpitaux se préparent quand même à toute éventualité, au cas où.

« Dans les prochains jours, on prévoit redistribuer quelques services de l'Hôpital général Saint-Boniface (HGSB) à l'Hôpital général Victoria, indique la directrice générale de l'Office régional de la santé de Winnipeg, Jane Currie. Ça permettra à l'HGSB de pouvoir accueillir plus de cas sérieux.

« Ensuite, si ça ne suffit pas, la prochaine étape sera d'envoyer des patients à l'hôpital régional de Brandon, poursuit-elle. Nous parlons aussi avec les autres provinces pour connaître leurs capacités. On s'ajuste chaque jour, mais plus on voit de cas, mieux on est préparés. »

Le directeur régional pour les Premières nations et les Inuits à Santé Canada, Jim Wolfe, ajoute que « nous nous assurons d'avoir assez de personnel médical pour que tous les patients reçoivent tous les soins dont ils ont besoin. Les médecins et les infirmières font du bon travail, et ils continueront ».

Joel Kettner souligne toutefois que la Province « ne veut pas de stratégie préventive pire que la maladie elle-même ».

« À l'heure actuelle, il n'est pas question de fermer les écoles ou de ne plus voyager vers le nord, dit-il. Ce serait également non nécessaire, inapproprié et mal de la part des hôtels, par exemple, de fermer leurs portes ou de refuser des clients à cause de la grippe ».

Du côté du Laboratoire national de microbiologie, situé à Winnipeg, les recherches sur le virus de la grippe A (H1N1) avancent également. Depuis les premiers cas au Mexique, le 13 avril dernier, le laboratoire de Winnipeg travaille à mieux comprendre et combattre ce virus.

« On a travaillé le plus vite possible sur un vaccin contre cette grippe A (H1N1), raconte Frank Plummer. Il est testé en ce moment. On pense qu'il sera prêt pour octobre 2009. »

Précautions d'usage

En attendant le vaccin, Joel Kettner fait quelques recommandations aux Manitobains.

« On veut rappeler aux Manitobains qu'ils doivent prendre soin d'eux et des autres, note-t-il. Par exemple, se laver souvent les mains et se protéger la bouche quand on tousse permet de limiter les risques d'exposition. Il est aussi conseillé de bien dormir, pour être plus fort face au virus. »

La plus grande inquiétude de la Province n'est d'ailleurs pas le virus H1N1 en lui-même, mais plutôt les conditions alentours, susceptibles de rendre les communautés plus vulnérables.

« Même si nous répondons très bien à la crise, il y a des réalités chroniques que nous n'avons toujours pas résolues, signale Joel Kettner. Par exemple le manque de médecins de famille pour demander conseils dès les premiers symptômes, la pollution, l'accès à de l'eau de bonne qualité et en quantité pour se laver les mains, le logement insalubre ou encore les mauvaises habitudes de vie. Ça peut faire une différence dans la gravité de la maladie. »

Il recommande aussi aux personnes qui se sentent malades de ne pas hésiter à aller voir un médecin.

« C'est très important, car les observations ont montré qu'un traitement approprié dès les premiers signes de la maladie est très efficace sur les personnes gravement affectées », remarque-t-il.

Enfin, le dernier mot d'ordre est : tenez-vous informés. La Province s'est engagée à mettre à jour son site Internet régulièrement, pour renseigner les Manitobains sur l'évolution de la grippe A (H1N1) sur le territoire, et donner des explications et des interprétations. (1)

« Notre système n'est pas parfait, on vise notamment à une meilleure coordination, mais il n'a jamais aussi bien marché que maintenant, rassure Joel Kettner. On travaille de concert avec le gouvernement fédéral, les agences de santé publique, les offices régionaux de la santé et les Premières Nations. C'est très instructif pour nous.

« Et je suis très confiant que si la situation empire, nous serons en mesure d'apporter une réponse aussi bonne, sinon meilleure, qu'ailleurs dans le monde », conclut-il.

(1) www.gov.mb.ca.



À VOUS la parole

Lettre ouverte au premier ministre Harper

Monsieur,

Depuis l'annonce, en mars dernier, d'importantes réductions dans les services et le personnel de Radio-Canada, les informations qui ont émergé concernant les défis financiers auxquels fait face la société d'État n'ont rien eu de rassurant quant à l'avenir de ce service essentiel pour les Canadiens et les Canadiennes. Nos organismes, qui représentent plus d'un million de francophones et d'Acadiens vivant dans neuf provinces et trois territoires, sont particulièrement inquiets par rapport à l'avenir des stations régionales de la SRC. Les compressions du mois de mars ont pour résultat, notamment, de priver les francophones de Windsor d'une station locale, et de mettre fin à quatre émissions – deux en Ontario, deux en Atlantique – qui étaient parmi les rares à parler de nos réalités. Qu'est-ce que ce sera l'an prochain? Radio-Canada sera-t-elle forcée de réaliser d'autres coupes, plus profondes, pour équilibrer son budget, et à quel prix pour les francophones?

Radio-Canada n'est pas une simple société d'État. Elle a pour mandat de refléter la diversité de notre pays et de nous aider à mieux nous connaître les uns et les autres, au-delà des milliers de kilomètres qui nous séparent, au-delà de notre origine, de notre patrimoine et même de notre langue. Une telle mission ne se calcule pas en dollars et n'apparaît jamais sur les listes comptables. Pas plus que le bénéfice énorme que représente, pour plusieurs communautés francophones vivant en milieu minoritaire, une télévision ou une radio d'État qui est souvent la seule source de contenus locaux en langue française.

Radio-Canada, bien qu'imparfaite (ce que nous n'avons pas peur de dire parfois!) est essentielle aux Acadiens, francophones et francophiles du pays. Son mandat linguistique et social est indissociable de la mosaïque canadienne et il faut tout mettre en œuvre pour préserver sa présence, d'un bout à l'autre du pays, dans chaque région.

Soyons clairs, en termes purement financiers, Radio-Canada n'est pas rentable. Pas plus que le secteur hospitalier ou le système d'enseignement qui, autant qu'on le sache, ne rapportent pas un sou à l'État. Écoles et hôpitaux, tout comme la radio et la télévision, sont des infrastructures indispensables à tout état démocratique. Ce sont des services essentiels. Un point, c'est tout.

Par contre, tout service essentiel doit disposer des fonds nécessaires pour fonctionner de manière optimale, pour le bien des citoyens. À ce titre, nous aimerions suggérer au gouvernement de régler une fois pour toutes le sort de Radio-Canada/CBC et d'en faire un véritable diffuseur public.

Le Canada investit annuellement 33 $ par habitant dans notre société d'État, alors que la moyenne occidentale est de 80 $. C'est le montant qu'y met la France depuis qu'elle a éliminé la publicité des ondes publiques. La Suisse de son côté y consacre 154 $ et la Grande-Bretagne, 124 $.

Pourquoi ne pas augmenter de manière adéquate et stable le financement de Radio-Canada et CBC, en y assortissant des exigences de résultats, bien sûr, puisqu'il s'agit de fonds publics? Si vous trouvez l'idée saugrenue, sachez qu'elle ne vient pas de nous... Elle émane directement du Comité permanent du patrimoine et date de février 2008. Tous les membres du comité, à l'époque, ont endossé cette proposition... sauf ceux du Parti conservateur.

La restructuration de Radio-Canada/CBC en véritable diffuseur public, libre de publicité, s'inscrit tout à fait dans les grandes dépenses d'infrastructures engendrées face à la crise. Qui plus est, elle servira les diffuseurs privés en difficulté qui récupéreront à leur compte les revenus publicitaires. Tout cela pour bien moins qu'il n'en coûte pour défendre l'industrie automobile.

Reste à voir si votre gouvernement saura saisir l'importance d'offrir aux Canadiens un diffuseur public de qualité, comparable aux plus grands réseaux de la planète.

Françoise Enguehard
Présidente de la Société Nationale de l'Acadie
Lise Routhier-Boudreau
Présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada
Raymonde Boulay Leblanc
Présidente de la Fédération culturelle canadienne-française
Antonine Maillet
Le 11 juin 2009

Citation DE LA SEMAINE

« Ça a commencé comme un passe-temps et c'est devenu grand sans que je m'en rende compte. »

Michelle Gervais, au sujet de son entreprise Ô Tours, finaliste aux Lauriers de la PME. ■ **Page 29.**

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article *10 ans, ça se fête en grand!*, publié dans l'édition du 27 mai au 2 juin 2009.

Le Centre de Santé Saint-Boniface a ouvert ses portes le 26 juillet 2006, et non pas en juin de la même année.

Toutes nos excuses.

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.

À VOUS la parole

Une couverture trop partisane

Madame la rédactrice,

Dans *La Liberté* du 3 au 9 juin, je constate avec un certain désarroi la saveur partisane avec laquelle vous avez jugé bon d'épicer le reportage de Danny Joncas concernant le vote récent sur le projet de loi C-232. Ce dernier, rappelons-le, est un projet de loi privé qui veut faire du bilinguisme un critère essentiel lors de la sélection des juges à la Cour suprême.

D'abord, l'entête que vous avez choisi pour ce reportage, soit : «Bilinguisme des juges à la Cour suprême - **Les conservateurs sont contre** » est à la fois trompeur et provocateur. En effet, le parti au pouvoir a simplement voté contre un projet de loi voulant rendre le bilinguisme parfait un préalable pour pouvoir siéger à cette cour. Il l'a fait pour plusieurs raisons telles que le respect de la représentation régionale et l'importance de l'expertise juridique des candidats. Le gouvernement de Monsieur Harper n'a jamais déclaré qu'il était contre le bilinguisme, que ce soit à la Cour suprême ou ailleurs. D'ailleurs, la Cour suprême fonctionne toujours à plein dans les deux langues, respectant entièrement la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que toutes les conditions de notre *Charte canadienne des droits et libertés*.

De plus, je suis déçu que vous ayez publié seulement les réactions des présidents de la Société franco-manitobaine et de l'Association des juristes d'expression française du Manitoba. Celles-ci étaient autant prévisibles que décevantes, cherchant simplement à ternir la réputation de Mme Shelly Glover. Pourquoi n'avez-vous pas recherché sa réaction à l'article en question? Pourquoi n'avons-nous pas vu de commentaires venant d'autres que ceux qui appuient votre entête?

Je suis convaincu que notre députée se dévoue avec acharnement et avec un fort succès pour ses électeurs depuis près d'un an. Les lecteurs de *La Liberté* et Mme Glover méritent mieux que ça.

René Turenne
Saint-Boniface
Le 4 juin 2009

NDLR : Notre journaliste a cherché sans succès à joindre madame Glover le 1er juin au matin pour obtenir ses commentaires à ce sujet.

Lettre ouverte à Gérard Jean

Cher ami,

J'ai eu l'occasion d'assister à la Surboum 2009, le jeudi 4 juin. Les animateurs ont ouvert la soirée en faisant chanter, en ta présence, ta célèbre *Histoire d'antan* sans manquer de proclamer, encore une fois, que c'était « l'hymne national des Franco-Manitobains ». Précisons d'abord qu'il conviendrait de l'appeler « hymne provincial » car les Franco-Manitobains ne sont pas encore une nation, beaucoup s'en faudrait. Qu'à cela ne tienne, les quelque 800 jeunes réunis pour l'événement ont bien reçu la consigne et ont exécuté ton succès avec brio.

Voilà déjà dix ou 15 ans, peut-être plus encore, que ce chant est reçu partout, quoique officieusement comme « hymne national des Franco-Manitobains ». Tout le monde le connaît. Il faut dire que, comme hymne provincial, il jouit désormais de deux avantages énormes : d'une part, il est facile, beau, entraînant, accrocheur; et d'autre part, il est déjà adopté spontanément et massivement par en bas. Ce n'est pas du tout une prière factice, fruit de quelque concours, qui nous serait imposée, bon gré mal gré, par en haut.

Le peuple a donc parlé, il parle encore et sa volonté est claire : il souhaite avoir un hymne provincial.

Côté musique, aucun problème. Hautement inspirée, *Histoire d'antan* est d'une facture remarquable, mais côté paroles, ça ne va pas du tout car il s'agit bien d'un conte de fée, donc sans rapport avec notre histoire ou notre identité. À la rigueur, les paroles du refrain pourraient s'appliquer à notre vécu.

Je viens donc te demander d'écrire un second texte qui exprimerait, par exemple, les origines, les luttes ou les aspirations de notre petit peuple. C'est là un défi de taille, je le sais, car il est presque impossible d'arriver à un consensus dans ce genre de choses; mais, comme tu es parolier de longue date aussi bien que compositeur, la tâche te revient tout naturellement.

Si j'emprunte une tribune publique pour te lancer cette initiative, c'est dans l'espoir que nombre de lecteurs de *La Liberté* t'inciteront dans les prochains mois, à relever le défi, quitte à ce que ton nouveau texte reçoive, un jour, l'assentiment officiel des membres de la Société franco-manitobaine.

Pardonne-moi, Gérard, de t'avoir proposé publiquement ce fardeau mais l'encouragement général de tes nombreux admirateurs ne pourra que te soutenir, t'inspirer peut-être, durant l'effort que tu déploieras pour mener ce projet à bonne fin. Ils te seront gré même d'avoir pu participer à une création symbiotique.

Je rêve déjà de pouvoir inaugurer « officiellement » ta nouvelle version lors du concert symphonique que donnera la chorale le 24 avril 2010, pour célébrer son cinquantenaire. Du reste, sois bien assuré que la Chorale des Intrépides dont tu viens d'accepter généreusement la présidence pour une autre année en serait honorée et d'autant plus fière.

Marcien Ferland
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 11 juin 2009

Radio-Canada Windsor menacée

Madame la rédactrice,

Ce sont les français qui ont fondé la grande région de Windsor / Détroit, il y a plus de 300 ans. Notre population francophone se chiffre à 35 000 et nous avons environ 25 écoles de langue française (sans compter les écoles d'immersion) qui sont en croissance continuelle. Mais nous sommes toute de même une commuauté « oubliée ».

Dans ses compressions annoncées en mars, Radio-Canada a coupé environ 400 postes un peu partout au pays, mais **a seulement décidé d'éliminer toutes les émissions produites localement à une station au pays : CBEF Windsor**. Cette station dessert les francophones et francophiles du Sud-ouest ontarien depuis 39 ans. Il y avait des émissions le matin, le midi, l'après-midi et la fin de semaine. Il y a déjà eu jusqu'à 33 employés à CBEF. Mais nous n'avons maintenant que trois émissions produites localement et huit employés. **À compter du 22 juin nous n'aurons aucune émission produite localement** et seulement deux employés. Ces deux personnes fourniront des nouvelles à la station de Toronto, d'où proviendront dorénavant nos émissions, à moins que quelqu'un se réveille à temps pour renverser cette décision.

Depuis la fin du mois de mars, le comité SOS CBEF travaille d'arrache-pied pour arrêter ces compressions à **notre seule station de radio française**. Nous ne sommes pas seuls à comprendre la valeur de cette station pour notre communauté. Nous avons l'appui de maires de villes, de conseillers municipaux, de députés fédéraux de tous les partis politiques, d'organismes, d'entreprises et d'artistes. Vendredi dernier, le Commissaire aux langues officielles a annoncé qu'il a reçu un nombre record de plaintes pour une cause - la nôtre. Suite à la réception de ces 1 000 plaintes, il a demandé à Radio-Canada de suspendre les compressions en Ontario jusqu'à ce qu'il ait terminé son enquête. Maintenant, nous sommes en attente. À moins que quelqu'un se réveille, les francophones du sud-ouest de l'Ontario pourront seulement écouter leur émission matinale produite localement sept autres fois (au moment d'écrire ces lignes).

Nous avons besoin de votre aide pour faire entendre la voix des francophones dans le sud-ouest de l'Ontario. Nous travaillons aussi fort que les francophones en milieu majoritaire pour protéger cette belle langue et culture.

Nicole Larocque
Présidente, Comité SOS CBEF
Windsor
Le 11 juin 2009

La gestion de l'eau à Winnipeg : alerte aux citoyens!

Madame la rédactrice,

Qu'est-ce qui presse tant pour que les services d'eau et de traitement des eaux soient délégués à une entité supposément indépendante? Je reconnais que la ville a evolué depuis les années 1960. Nous avons beaucoup plus de défis environnementaux, des contaminants industriels, phamaceutiques, des maladies contagieuses, etc. Des changements s'imposent. Mais pourquoi la Ville n'embauche-t-elle pas les gens qui s'y connaissent et continue-t-elle de gérer ces services que l'on tient pour aquis?

Félicitations au Conseil de ville de Winnipeg qui a légiféré en 2008 afin de garder les revenus des services d'eau dans un compte séparé, et pour que ce montant ne figure plus dans les revenus généraux pour boucler le budget de la ville. En 2009, pour la première fois le budget reflète cette décision du Conseil. Ces revenus seront enfin affectés aux rénovations, jusqu'à ce que l'éventuelle entité indépendante en prenne la gestion.

On nous assure que le Conseil de ville nommera les membres du conseil d'administration de cette nouvelle entité et qu'il examinera les rapports financiers. Les frais de services d'eau et d'égout seraient évalués et augmentés seulement après que la nouvelle agence en démontre le besoin auprès du PUB (Public Utilities Board).

On nous répète que l'agence demeurera publique à 100 %, qu'on respectera les conditions de travail des employés, que les services seront de haute qualité, inspirés par des experts internationaux.

Pourquoi ne pas engager les experts directement, dans le contexte présent, plutôt que d'embaucher une nouvelle couche d'administrateurs à salaires faramineux? Personne n'est mieux placé pour subventionner ces projets de rénovation puisque les gouvernements reçoivent des taux d'intérêt beaucoup plus bas que ceux des entreprises. Cette agence alternative finira par coûter beaucoup plus cher aux contribuables. Et pourquoi mettre cette question à l'ordre du jour du Conseil de ville au beau milieu du mois de juillet?

Je soupçonne que les coûts associés aux projets de rénovation des systèmes d'eau et d'égoût seront tellement cher que le maire et son équipe veulent s'en distancier pour atténuer le prix politique à payer. D'après la philosophie du maire et ses collègues du comité éxécutif, il veut que cette entreprise dite publique, puisse prélever des fonds comme elle voudra, y compris en vendant des services d'eau et d'égoût aux municipalités voisines.

Cela aurait comme résultat d'étendre la ville de Winnipeg encore d'avantage, puisque ce genre de stratégie encourage citoyens et entreprises à s'établir dans ces municipalités, où les impôts fonciers sont moins élevés. Installer les infrastructures nécessaires dans les nouvelles banlieues coûte cher, et cela siphonne les fonds limités de la Ville, en la privant d'autres projets valables sinon essentiels. Cela contribuerait à l'effet « beignet » où le centre-ville devient encore plus désuet. Le « trou » du beignet s'agrandit et tous ses problèmes sociaux s'accroissent.

Que le Conseil de ville fasse des demandes de subventions auprès des gouvernements provincial et fédéral, et qu'il garde la responsabilité des services publics vitaux.

J'invite les Winnipégois et Winnipégoises à faire connaître aux conseillers municipaux leurs idées sur ce grand projet afin qu'ils soient en mesure de représenter le mieux possible la volonté de la communauté lors du vote en juillet.

Gisèle Saurette-Roch
Saint-Boniface
Le 11 juin 2009

FRANCOPHONIE

L'Ontario fera-t-il boule de neige?

Le gouvernement de l'Ontario a adopté une loi pour redéfinir la notion de francophone. Qu'en pense le Manitoba?

Camille SÉGUY

Pour le gouvernement de l'Ontario, depuis le 4 juin, la population francophone ne se limite plus à ceux dont la langue maternelle est le français. Elle inclut désormais aussi ceux dont la langue maternelle n'est pas le français, ni l'anglais, mais qui ont choisi le français au Canada et qui le parlent à la maison.

C'est le cas de nombreux nouveaux arrivants en Ontario, mais aussi, entre autres, au Manitoba.

« L'initiative de l'Ontario est très intéressante, analyse le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher. La communauté francophone change beaucoup, et cette nouvelle définition reflétera mieux la réalité. On ne peut plus mettre les francophones dans les mêmes cases que dans le passé. »

En discussion depuis l'automne 2008 au gouvernement ontarien, la nouvelle définition engendre une hausse de la population francophone de 42 % à Toronto et de 10 % à Ottawa.

À l'échelle de la province, les chiffres sont passés de 4,4 % à 4,8 % en adoptant la nouvelle définition.

« Si on ramène ces proportions au Manitoba, ce sera un peu moins car on a moins de nouveaux arrivants qu'à Toronto, mais ça fera quand même une différence », remarque Daniel Boucher.

Déjà en pratique

Le ministre responsable des Services en langue française du Manitoba, Greg Selinger, note cependant que la nouvelle définition ontarienne est déjà appliquée au Manitoba depuis longtemps, en pratique.

« Au Manitoba, on n'a pas adopté de définition formelle comme en Ontario, mais on a toujours eu une attitude inclusive dans nos politiques et nos gouvernements, souligne-t-il.

« On considère tous les nouveaux arrivants de langue française comme des francophones, même si ce n'est pas leur langue maternelle. Ils peuvent bénéficier des services en français, et leurs enfants sont accueillis dans les écoles françaises. »

Daniel Boucher note cependant que « si le nombre de francophones augmentait officiellement, ça donnerait un bon argument pour recevoir plus d'argent pour les services en français ».

Le combat avance

La SFM travaille en fait depuis déjà plusieurs années avec la sénatrice franco-manitobaine Maria Chaput, pour que le recensement canadien soit plus représentatif de la francophonie actuelle, à l'image de la nouvelle définition ontarienne.

« C'est un sujet qui me préoccupe depuis près de dix ans, alors je suis très heureuse de voir qu'ils ont fait des changements en Ontario », se réjouit Maria Chaput.

Elle a d'ailleurs bon espoir que la nouvelle définition de l'Ontario fasse boule de neige dans d'autres provinces, notamment au Manitoba, mais aussi au niveau fédéral.

« Ça prend souvent une décision quelque part pour faire réfléchir le gouvernement fédéral sur une question, constate Maria Chaput. Mais au niveau fédéral, j'ajouterais aussi une notion de vitalité.

« C'est un point que les francophones du Manitoba ont soulevé, précise-t-elle. Il faudrait que le fédéral évalue les communautés francophones en termes de nombre, mais aussi de vitalité. Présence d'une école française, d'une clinique, d'un foyer pour aînés... »

Elle ajoute que « si plusieurs Provinces suivent l'Ontario, ça pourrait aider à faire changer les choses plus vite ».

Et pour ce qui est du Manitoba, « adopter une définition officielle sur le modèle de l'Ontario, c'est quelque chose qu'on doit considérer », affirme Greg Selinger.

« Ça ne changera pas grand-chose en pratique, mais ça permettra d'être plus conscients de la réalité, constate-t-il. Dès que nous avons appris la nouvelle, nous en avons discuté avec le conseiller spécial du secrétariat des Affaires francophones, Guy Jourdain. »

Reste donc à voir si et quand le Manitoba, et le gouvernement fédéral, emboîteront le pas à l'Ontario. En attendant, la nouvelle définition adoptée par l'Ontario n'a aucun impact direct sur la population francophone du Manitoba.

SCOTT SCREEN AND WIRE

La DSFM devra payer

Camille SÉGUY

Près de 3,3 millions $, c'est la somme que devra payer la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) à l'entreprise Rebel Holdings and Scott Screen, pour couvrir les frais d'expropriation.

Le montant a été confirmé par la Commission de l'évaluation foncière de la Province, à la demande de la Cour d'appel du Manitoba. La décision a été rendue le 12 mai 2009.

« Cela inclut les frais de déménagement et d'emménagement, mais aussi les coûts de rénovation du nouvel édifice, précise l'avocat de la DSFM, James Mercury. Le bâtiment que l'entreprise a trouvé, sur la rue Seel, n'est actuellement pas adapté aux besoins de l'entreprise. »

La justice a en effet déterminé que Rebel Holdings and Scott Screen avaient bien étudié toutes les possibilités du marché pour trouver un nouvel emplacement, et que ces frais seraient réellement encourus par l'entreprise.

« Cela fait partie de la décision d'expropriation, note James Mercury. En expropriant l'entreprise, la DSFM accepte d'assumer les dépenses encourues, si elles sont raisonnables. »

Quel délai?

« Nous sommes très satisfaits, la décision correspond à ce que nous demandions, confie l'avocat de Rebel Holdings and Scott Screen, Dave Hill. Nous attendons maintenant le paiement de la DSFM. »

La décision de la Commission de l'évaluation foncière ne précise toutefois pas dans quel délai la DSFM doit payer la somme de 3,3 millions $ à l'entreprise expropriée.

« Les avocats des deux parties sont présentement en discussion à ce sujet », indique James Mercury.

D'autres éléments restent encore à définir, notamment la question des intérêts.

« Il est possible que la DSFM doive payer des intérêts sur les 3,3 millions $, depuis la décision initiale en avril 2006, signale James Mercury. Si c'est le cas, ce serait probablement des milliers de dollars en plus. La DSFM s'y oppose. »

De même, la DSFM pourrait avoir à couvrir d'autres frais six mois après l'installation de l'entreprise dans ses nouveaux locaux.

« Après six mois, il y a une réévaluation, explique Dave Hill. On regarde par exemple si la facture de chauffage et d'eau de l'entreprise a augmenté, à cause du nouvel emplacement. »

La date du déménagement de l'entreprise, de la rue Saint-Jean-Baptiste à l'avenue Seel, n'est pas non plus connue à l'heure actuelle.

IMMIGRATION RURALE

Cibler les professionnels

L'immigration, ça se passe souvent dans les grandes villes. Mais qu'en est-il de l'immigration au rural?

Patricia BITU TSHIKUDI

L'année dernière, le Manitoba a reçu 11 500 immigrants dont 2 % étaient des francophones. Même si une grande majorité de ces nouveaux arrivants élisent domicile à Winnipeg, d'autres optent pour les zones rurales.

Au cours des dernières années, plusieurs villages et municipalités bilingues du Manitoba ont vu le visage de leur communauté changer. Et ce nouveau visage varie d'une région à l'autre.

« Les immigrants qui viennent chez nous arrivent de différents endroits, dit l'agente de développement de la Corporation de développement communautaire Lourdéon, Yvette Gaultier. Nous recevons beaucoup d'immigrants venant des Philippines. »

Dans Taché aussi, on observe une forte croissance de la population immigrante depuis les cinq dernières années.

« Nous accueillons beaucoup de familles européennes et du Kazakhstan », explique le préfet, William Danylchuk.

Immigration professionnelle

Sachant que de nombreux secteurs économiques connaissent une pénurie de main-d'œuvre, l'immigration professionnelle est devenue une solution idéale à la fois pour le gouvernement et les entrepreneurs manitobains.

« Les nouveaux arrivants viennent en grande partie combler un besoin de main-d'œuvre, explique Yvette Gauthier. Cela fait trois ans qu'on travaille sur le dossier de l'immigration. Nous recevons beaucoup de gens des Philippines, plusieurs travaillent dans le domaine de la santé et des soins infirmiers. Nous avons aussi beaucoup d'Indiens, de Pakistanais et nous recevons aussi des gens de la France. Plusieurs de ces familles viennent travailler dans les porcheries. Cette industrie attire beaucoup d'Allemands et de Philippins. »

Les secteurs de la santé et de l'agriculture sont les plus en demande. « Le secteur de l'agriculture emploie beaucoup d'immigrants entre autre parce qu'ils n'ont pas toujours besoin d'avoir une expertise pour travailler dans ce secteur », explique Yvette Gaultier.

Le succès de l'immigration en régions rurales n'est pas toujours lié aux efforts d'immigration de la Province. À l'heure actuelle, ce sont les parrainages ou le recrutement professionnel qui permettent la venue de nombreuses familles.

« L'entrepreneur français Jean Dizengremer, de Notre-Dame-de-Lourdes, a une entreprise de recyclage d'huile et une usine porcine. Il avait du mal à recruter des employés pour ses entreprises. Il a commencé à faire venir ses employés de l'Inde, illustre Yvette Gaultier. Un autre cas, c'est celui de Pierre Faure, un apiculteur français de la région. Il recrute en Afrique du Nord, notamment des Algériens. Ce sont donc les immigrants qui attirent d'autres immigrants en régions. »

Cette réalité est aussi vraie dans la Municipalité rurale de Taché. « Ici, ce sont les églises qui parrainent les familles immigrantes et les aident à s'établir », explique William Danylchuk.

Immigration anglophone

Un des résultats directs de cette nouvelle immigration professionnelle est l'arrivée massive de familles unilingues anglophones dans des villages bilingues.

« Avant, l'immigration était surtout francophone à Notre-Dame-de-Lourdes, explique Yvette Gaultier. Or dernièrement, je dirais qu'il y a 30 % d'immigrants francophones contre 70 % d'anglophones. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

L'immigration permet de combler des besoins économiques en milieu rural », explique Yvette Gaultier.

Selon elle, cette situation n'a pas que des effets négatifs, au contraire.

« Ce n'est pas toujours négatif car ces nouvelles familles immigrantes choisissent de mettre leurs enfants dans notre système scolaire, et ça augmente le nombre d'élèves dans nos écoles. Ces nouvelles familles achètent des maisons et s'établissent dans la région. Sur le plan économique, ils utilisent nos services. Nous apprécions beaucoup la diversité que ça apporte. »

À Taché aussi, le facteur économique favorise l'immigration massive.

« Il y a trois raisons pour lesquelles les gens viennent s'établir ici. D'abord, il y a les opportunités d'emplois. Plusieurs immigrants vont travailler comme électriciens, plombiers, camionneurs, des secteurs où on a grandement besoin de main-d'œuvre. Ensuite, il y a la question des maisons abordables et enfin, il y a le fait que nous ayons des écoles françaises, d'immersions et anglaises et des écoles secondaires. Nous sommes en plus situés tout près de Winnipeg. »

Même s'ils sont conscients que cette nouvelle immigration majoritairement anglophone peut avoir pour effet de diluer le poids des francophones au sein de la communauté, les responsables des municipalités rappellent à quel point il est difficile d'attirer des francophones en région.

« Vous seriez très surpris de savoir que beaucoup de francophones ne veulent pas venir vivre en région rurale, dit Yvette Gaultier. Ils ont l'impression qu'en région, ils seront isolés du monde et qu'il n'y a pas de vie sociale en milieu rural. »

Elle souligne toutefois le succès de l'initiative Place aux jeunes du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), qui a permis d'attirer plus d'une vingtaine de jeunes dans la région.

Yvette Gaultier souligne aussi la volonté de s'intégrer des immigrants.

« Nous avons reçu un couple de Chiliens qui ne parlaient pas français au départ. Ils ont tellement un désir de s'intégrer qu'ils ont appris le français et envoient leurs enfants à l'école en français! », raconte l'agente de développement.

Le milieu de travail devient aussi le meilleur endroit pour s'adapter et comprendre sa communauté d'accueil. « Les immigrants apprennent souvent à connaître la communauté par le biais des entreprises qui les emploient », explique William Danylchuk.

Portrait entrepreneurial

Le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) a récemment entrepris une étude de cas et dresse un portrait plutôt positif de l'immigration au point de vue entrepreneurial.

« Au cours des deux dernières années, le nombre d'entrepreneurs immigrants a beaucoup augmenté, explique le conseiller en finances du CDEM, Joël Lemoine. 56 nouvelles entreprises ont été créées en presque cinq ans. Parmi les investisseurs étrangers qui s'établissent ici, la majorité demeure en milieu urbain. Pourtant, les investissements faits en milieu rural sont plus élevés. »

Comme l'explique Joël Lemoine, « les investissements faits en régions sont plus élevés parce qu'il s'agit surtout, d'investissement en agriculture. Les fermes manitobaines sont souvent achetées par des européens, qui investissent plusieurs millions $.

Ce type d'investisseurs contribue à l'immigration en région, explique Joël Lemoine.

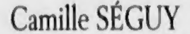
« Souvent, quand ils s'établissent en région et qu'ils y ont de la famille, ces entrepreneurs ont tendance à faire eux-mêmes le recrutement dans leur entourage. »

En milieu urbain, 85 % des entrepreneurs fondées par des nouveaux arrivants sont de petites entreprises.

MUSÉES

Recruter des francophones : un défi?

Trouver du personnel disponible pour faire des tournées scolaires dans les musées n'est pas toujours facile, surtout quand les programmes sont en français.



Camille SÉGUY

La direction du Musée de Saint-Boniface est inquiète. Des nouveaux programmes scolaires proposant des activités intéressantes sont prêts depuis décembre, mais personne n'est là pour se charger des tournées.

« Le Musée a développé quatre programmes scolaires avec l'aide d'une contractuelle, mais le problème maintenant, c'est de trouver du monde disponible pour s'en occuper pendant la journée, en temps scolaire », explique le directeur général du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot.

Selon lui, il n'y aurait besoin que de deux ou trois personnes pour remplir ce rôle, et le Musée est prêt à les rémunérer. « Elles seraient payées à la pige », précise-t-il.

L'offre des programmes scolaires en dépend, puisqu'avant de les proposer aux écoles, « le Musée a besoin d'être sûr d'avoir du monde sur qui compter si un grand groupe veut venir », souligne Philippe Mailhot.

La Galerie d'art de Winnipeg (WAG) recrute ses bénévoles chaque année en septembre. Ils sont 17 cette année, assez nombreux pour assurer les 22 programmes scolaires bilingues offerts par le WAG.

Mais avec seulement quatre bénévoles capables de parler français, la charge de travail est plus élevée et c'est un problème pour le WAG.

« Quand les programmes sont demandés en français, les groupes sont beaucoup plus grands, remarque le coordonnatrice des programmes destinés à la jeunesse, Aline Fréchette. Mais je ne veux pas refuser d'écoles.

« J'ai assez d'expérience moi-même pour pouvoir donner une visite avec un grand groupe si besoin, mais c'est certain que la grosseur du groupe réduit la qualité de la visite », ajoute-t-elle.

Plus facile

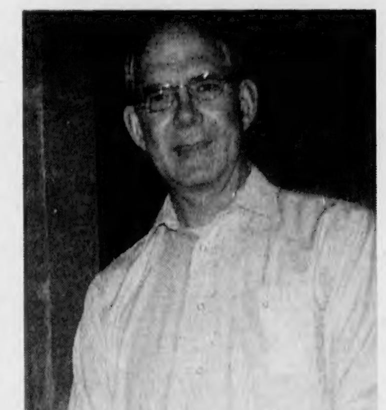
D'autres musées, comme le Musée des enfants du Manitoba, n'ont pas tant de difficultés avec le recrutement de francophones.

« On n'a pas vraiment de problèmes à trouver des bénévoles bilingues toute l'année, signale la coordonnatrice d'éducation au musée, Corinne Guéret. Le quart de nos bénévoles peuvent parler français. Le recrutement s'est fait surtout par bouche-à-oreille. De plus, pour les employés qui ont le français comme langue maternelle, il y a des bourses disponibles. »

Le Musée des enfants du Manitoba compte environ 150 bénévoles. Ils assurent des programmes scolaires en anglais, en français, en immersion et en français de base.

« Le recrutement est plus facile quand les musées ont une personne chargée des programmes éducatifs ou scolaires dans leur équipe, analyse Philippe Mailhot. Nous, nous ne pouvons pas nous payer un employé pour ça. Une consultante nous aide à développer les programmes et la formation du personnel, mais son rôle n'est pas de recruter. »

Hormis un employé consacré aux programmes scolaires, le temps est aussi un atout pour les musées. Avec les années, le recrutement



Archives La Liberté

Philippe Mailhot.

semble en effet plus facile, car les anciens bénévoles reviennent et amènent des amis.

« Pour trouver des bénévoles, on va dans les écoles et les collèges, raconte Corinne Guéret. On utilise aussi le site Internet *Volunteer Manitoba*. Souvent, les jeunes bénévoles reviennent travailler chez nous, en invitant leurs amis à venir aussi. »

Le WAG a aussi l'avantage de sa durée, quand il recrute dans les universités. « Comme ça fait 25 ans que le programme scolaire existe et qu'on revient chaque année en septembre pour recruter des bénévoles, on commence à être connus dans les universités, dont le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) », note Aline Fréchette.

Au Musée de Saint-Boniface, l'idée est donc de « développer des partenariats avec les organismes francophones de la communauté, annonce Philippe Mailhot. Mais ça prend du temps ».

Petites structures

Le recrutement semble aussi plus simple dans les structures plus petites. À la Maison Gabrielle-Roy par exemple, la directrice générale, Lucienne Chateauneuf, n'a pas de difficultés à offrir la programmation scolaire du musée.

« Comme la programmation est assez nouvelle, les écoles ne sont pas encore toutes au courant de son existence, explique-t-elle. Donc on a assez de bénévoles pour l'instant. »

Elle déplore toutefois le manque de jeunes parmi les bénévoles. « Notre défi, c'est de trouver des nouveaux bénévoles chez les jeunes, indique-t-elle. Les anciens bénévoles aimeraient prendre du recul, mais pour ça il faut une relève stable. Le conseil d'administration travaille sur la stratégie de recrutement. »

À Saint-Claude, les deux musées, le Musée laitier du Manitoba et celui de la geôle, ont également un contingent suffisant de bénévoles pour assurer les tournées.

« On a de nombreux bénévoles, et ils sont tous francophones, se réjouit le président du comité de tourisme et de marketing de Saint-Claude et président de la corporation de développement communautaire, John Quayle. Saint-Claude est bien connu pour ses bénévoles, toujours nombreux. »

Cependant, la question de trouver du personnel pendant le temps scolaire ne se posait pas, puisque les deux musées n'ouvrent que l'été, de juin à septembre.

Des groupes scolaires sont accueillis en juin et septembre, mais à cette période, les étudiants ont fini ou n'ont pas repris les cours. Ils peuvent donc assurer sans problèmes les tournées scolaires.

SANTÉ

La sexualité des jeunes analysée

Une étude réalisée en avril 2007 par le Collège universitaire de Saint-Boniface révèle que 76 % des élèves inscrits au secondaire dans les écoles françaises ne sont pas actifs sexuellement.

Stéphane LAJOIE

Donner une image juste de la sexualité des adolescents n'est pas chose facile.

C'est pourquoi les chercheurs Stéfan Delaquis et Danielle de Moissac ont compilé les données des 1 027 questionnaires de l'*Enquête sur les comportements à risque des adolescents francophones vivant en situation linguistique minoritaire au Manitoba*. Chaque élève devait répondre à 109 questions portant sur les habitudes sexuelles, la consommation de drogue et d'alcool et autres comportements à risque.

« Le but était de donner la chance aux jeunes de nous dire comment ils vivent leur sexualité, indique Stéfan Delaquis. En comparaison avec une étude de Pluri-elles de 1999, on constate qu'il y a un nombre plus élevé d'adolescents actifs sexuellement à partir de 16 ans en 2007. Est-ce négatif? Pas nécessairement. Nous ne sommes pas là pour juger, mais bien pour dresser un portrait de la situation. »

L'éducation sexuelle

À la DSFM, les cours d'éducation sexuelle mettent l'accent sur la responsabilité personnelle, le respect mutuel et l'utilisation des moyens de contraception. L'éducation sexuelle débute avec des exposés en 5e année.

« Avec l'ouverture de la société actuelle sur la sexualité, c'est important de donner aux jeunes les connaissances nécessaires pour qu'ils puissent prendre des décisions saines et éclairées », indique le coordonnateur de l'éducation à la santé de la DSFM, Luc Therrien.

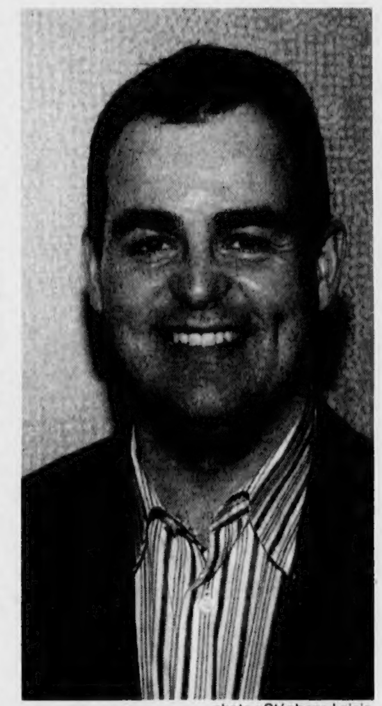
Selon les données de l'étude, seulement 2,4 % des élèves interrogés n'ont pas utilisé un moyen de contraception lors de rapports sexuels. Autre fait saillant, 35 % avaient consommé de l'alcool ou de la drogue avant leur dernier rapport sexuel.

« La question de l'alcool et de la drogue est abordée dans le nouveau programme d'éducation sexuelle, confirme l'enseignant du Collège Louis Riel, Michel Nicolas. Le volet relationnel montre aux jeunes les différences entre une relation saine et équitable et une qui ne l'est pas. Il faut que les jeunes se sentent à l'aise avec leur sexualité et leurs sentiments. Toutes les questions sont les bienvenues, dans les limites du respect et du bon goût. »

Le rôle des parents

Qu'ils entendent parler de sexualité et de contraception par l'intermédiaire des médias, de l'école ou de leur amis, les adolescents recherchent aussi l'appui de leurs parents. Si le dialogue sur la sexualité est souvent malaisé entre parents et adolescents, il est pourtant essentiel.

« C'est gênant et on cherche les bon mots!, dit Diane, une mère dont le fils de 17 ans fréquente le Collège Louis-Riel. Mais la sexualité, c'est vieux comme le monde et il ne faut pas jouer à l'hypocrite avec nos jeunes. On leur parle toujours de « tuyauterie » et de maladies; et presque jamais du côté émotionnel. Ensuite on se demande pourquoi ils prennent la pornographie en exemple. Il ne faut pas enseigner la sexualité comme une chose sale et immorale. On oublie souvent de parler de plaisir. Le sexe, c'est l'amour et le plaisir. Il ne faut pas l'oublier. »


photo : Stéphane Lajoie

Le chercheur Stéfan Delaquis.

SANTÉ

Les jeunes fument moins

Stéphane LAJOIE

Une récente enquête effectuée auprès des Franco-Manitobains âgés entre 14 et 29 ans démontre que les adolescents fument moins souvent que les jeunes adultes.

« Environ 10 % des jeunes fument leur première cigarette à l'âge de 8 ans, précise la chercheuse du Collège universitaire de Saint-Boniface, Danielle de Moissac. Il faut à tout prix renseigner les enfants sur les dangers de la cigarette pour que nos jeunes demeurent en santé. Beaucoup de jeunes s'initient à la cigarette car c'est cool et que leurs amis le font. Cette tendance est cependant à la baisse et cela démontre que le message passe bien et que les jeunes s'éduquent. »

C'est chez les 20-29 ans que l'on trouve le plus grand nombre de fumeurs, avec 22 %, alors qu'ils sont 13 % à fumer chez les 18-19 ans et 17 % chez les 14-18 ans. Une des explications de cette tendance est le pouvoir d'achat des jeunes.

Au Manitoba, la taxe sur le tabac est l'une des plus élevées au pays. Un fumeur doit débourser 37 $ en taxe sur le prix total d'une cartouche de 200 cigarettes, qui coûte 90 $.

« J'ai arrêté de fumer car les cigarettes coûtent beaucoup trop cher, dit Matthieu, un étudiant de 15 ans du Collège Louis-Riel. Je n'ai pas 50 $ à dépenser par semaine pour du tabac. »


photo : Stéphane Lajoie

La chercheuse Danielle de Moissac.

Selon l'enquête, 45 % des adolescents fument en moyenne moins d'une cigarette par jour. Cette statistique contraste avec celle des 25-29 ans qui fument entre cinq et onze cigarettes par jour.

« Les nombreuses campagnes de sensibilisation, la hausse de la taxe et les législations comme la Loi sur le tabac de 2000, ont permis de réduire de beaucoup la consommation de cigarettes chez les jeunes », indique la coordonnatrice de la réduction du tabagisme de l'Association pulmonaire du Manitoba, Loretta Corbeil. Pour enrayer le tabagisme chez les jeunes, il faut leur montrer que de ne pas fumer est un geste éclairé, un choix santé pour eux et ceux qui les entourent. »

ACTIVITÉS PHYSIQUES

Du renouveau au DAS

L'année 2009 est synonyme de changements au Directorat de l'activité sportive, avec l'arrivée d'un nouveau directeur général et la restructuration du plan de développement.

Stéphane LAJOIE

Depuis maintenant deux mois, le nouveau directeur général du Directorat de l'activité sportive (DAS), Derrek Funk, s'affaire à la coordination des activités estivales et à relever les défis de son nouvel emploi.

Amateur de golf, de badminton et de volleyball, il désire transmettre sa passion du sport au reste de la communauté franco-manitobaine.

« J'étudie en finance à l'Université du Manitoba et le poste au DAS est une excellente expérience de travail qui m'aidera dans mon cheminement, indique le jeune homme de 25 ans, originaire de La Broquerie. J'ai travaillé pendant deux ans comme agent de crédit à la Caisse Saint-Boniface et quand l'opportunité du DAS s'est présentée, j'ai sauté dessus car j'ai toujours adoré les sports. »

Le DAS retravaille présentement son plan quinquennal. Affilié avec Sport Manitoba, l'organisme pourrait bien déménager ses locaux au nouveau complexe Sport for Life Centre de l'avenue Pacific en 2010. Ce changement permettrait au DAS d'avoir accès aux installations sportives du Centre pour ses activités.

« Je discute beaucoup avec la communauté pour savoir quel genre d'activités et de ligues les citoyens aimeraient avoir au programme, dit Derrek Funk. J'aimerais essayer de nouvelles choses, dont un volet axé sur la santé et le bien-être. Côté sport, il est difficile de former des ligues francophones donc on va tenter de former des équipes entièrement francophones qui joueront dans des ligues établies de la région. »

Le temps de bouger

Le DAS veut former des équipes de hockey qui joueront au sein de la ligue du Centre communautaire Dakota pour la saison 2009-2010.(1)

La nouvelle ligue de balle molle francophone a enfin joué ses premiers matchs cette semaine, après des jours de température pluvieuse. Cinq équipes s'affronteront les lundis soirs au losange du Collège universitaire de Saint-Boniface. Des matchs auront aussi lieu les mardis pour reprendre les matchs annulés en raison de la pluie.

Le DAS achève les derniers préparatifs pour le Camp d'été de sports en plein air, anciennement le camp *Tékitwé*, qui se déroulera du 14 juillet au 21 août. Pour 50 $, les jeunes de 9 à 13 ans des différentes communautés pourront participer à une variété de sports pendant quatre jours.



photo : Stéphane Lajoie

Derrek Funk succède à Éric Lemoine au poste de directeur général L'équipe du Directorat de l'activité sportive, composée de Derrek Funk, Françoise Uwamariya, et Mario Champagne, veut faire bouger les Franco-Manitobains cette année.

« Il y aura les sports traditionnels comme le soccer et le baseball mais on espère aussi inviter des entraîneurs pour que les jeunes puissent participer à des disciplines plus techniques comme l'escrime et le tir à l'arc », indique l'agent de coordination du DAS, Mario Champagne.

Les communautés au sein desquelles se déroulera le camp n'ont pas encore été désignées. Pour plus de détails, communiquez avec le DAS au 204-231-7012.

L'année dernière, plus de 70 jeunes avaient participé au camp.

(1) Les gens intéressés peuvent communiquer avec Derrek Funk par courriel à dfunk@directorat.mb.ca

ÉVÉNEMENT

Envol au seuil du délire

Tenir l'antenne pendant sept jours, 17 heures par jour, c'est le défi délirant que va tenter de relever l'animateur de la radio communautaire Envol 91, Stéphan Bénard, avec l'aide de toute l'équipe de la radio.

Renel Choiselat, notamment, sera lui aussi debout pendant les 110 heures de marathon, pour assurer la technique.

« Je cherche toujours des nouvelles insolites pour mon émission, et un jour j'en ai trouvé une sur un homme en Allemagne qui a tenu 167 heures consécutives en ondes pour battre un record, raconte Stéphan Bénard. Ça m'a donné une idée, pour mettre Envol sur la carte. »

Le marathon d'Envol – Au seuil du délire commencera le 20 juin à 16 h et se terminera le 26 juin au soir. C'est aussi l'occasion d'une collecte de fonds pour la radio communautaire.

« En nous donnant ce défi, on donne aussi un défi à la communauté, annonce Stéphan Bénard : atteindre 2 500 $ de dons pendant la semaine! (1)

« L'objectif est de se faire commanditer, sur le même principe que la collecte de fonds du Village de fous, au Cercle Molière, ajoute-t-il. Les gens s'engagent à donner, mais aussi à ce que quelqu'un les parraine et donne le double. »

Et si le but est atteint, Renel Choiselat et Stéphan Bénard iront sauter en parachute, la semaine suivante, en direct à la radio. « Ce sera notre franchissement du seuil du délire! », analyse Stéphan Bénard.

Une programmation spéciale est prévue pour le marathon : émissions du matin et du retour à la maison plus longues, matchs de la Ligue d'improvisation du Manitoba et spectacles musicaux en direct sur les ondes, one-man shows de l'humoriste Michel Roy, émissions pour les jeunes avec des anciens animateurs de CD Tracké…


photo : Camille Séguy

Stéphan Bénard.

« On fera aussi une émission dehors, dans le parking du Centre culturel franco-manitobain, pour la Fête de la musique le 21 juin », ajoute Stéphan Bénard.

Les auditeurs pourront aussi suivre en images la semaine en délire. Des caméras diffuseront en direct ce qui se passe dans le studio, sur le site Internet www.envol91.mb.ca.

(1) Pour faire vos dons, appelez le 233-4243.

C. S.

INFRASTRUCTURES

Le pont de Letellier reconstruit

Après des années de lobbying auprès des instances gouvernementales, les municipalités rurales du Sud-Est auront un pont neuf à sur la route provinciale 201, près de Letellier.

Stéphane LAJOIE



photos : Stéphane Lajoie

Le ministre fédéral Vic Toews, le ministre provincial Ron Lemieux et le premier ministre du Manitoba Gary Doer ont annoncé des investissements en infrastructures, dont le remplacement du pont de Letellier. En médaillon, Roger Vermette.

Le premier ministre provincial Gary Doer a annoncé le 12 juin dernier, des investissements provinciaux et fédéraux de 35 millions $ pour le remplacement du pont Letellier, qui enjambe la rivière Rouge sur la route provinciale 201.

« Ça fait au moins six ans que nous travaillons avec les municipalités environnantes pour que le pont soit remplacé, indique le préfet de la Municipalité rurale de Montcalm, Roger Vermette. Nous avons fait de nombreuses présentations au gouvernement et enfin cette année, le député Vic Toews est venu nous rencontrer pour nous dire que le gouvernement irait de l'avant avec les fonds. Il a fallu être patients, mais on a réussi. »

En 2005, la détection de dommages structuraux au pont a limité le poids des véhicules à 24 tonnes. Cela restreint le passage des trains routiers et de la machinerie agricole.

« Il y a des agriculteurs qui doivent traverser ce pont pour se rendre aux élévateurs à grain ou pour s'approvisionner en semences, dit Roger Vermette. Avec la limite de poids, les gros camions ne peuvent pas passer. Il est vraiment nécessaire de remplacer la structure. »

La détérioration du pont a aussi causé problème lors des inondations de ce printemps, forçant le gouvernement à utiliser d'autres routes que la 201 pour les détours, lorsque les eaux ont recouvert l'autoroute 75 durant des semaines.

« Nous allons démanteler la structure au complet et redessiner les routes d'accès, confirme le ministre provincial de l'Infrastructure et des Transports, Ron Lemieux. L'étude environnementale est terminée et les plans d'ingénierie avancent rapidement. Il reste quelques détails d'expropriation à régler sur une parcelle de terrain, mais je peux vous garantir que le pont sera complété avant le 31 mars 2011, date butoir du Fonds de stimulation de l'infrastructure. »

Trois autres projets figurent dans les plans du Fonds, soit l'amélioration de la route provinciale 513 (4 millions $), le remplacement du toit du Musée des beaux arts de Winnipeg (2 millions $) et l'agrandissement du centre communautaire Southdale (6 millions $).

Les gouvernements provincial et fédéral vont investir 22,2 millions $ chacun pour les quatre projets d'infrastructures.

PARLEMENT FRANCOPHONE DES JEUNES

Une Franco-Manitobaine à Paris

Sara Fournier va vivre son premier parlement jeunesse mondial cet été, en France!

Camille SÉGUY

Future étudiante en Droits humains et relations internationales à l'Université de Winnipeg, Sara Fournier fait partie des six jeunes qui représenteront le Canada au Parlement francophone des jeunes (PFJ). L'événement aura lieu à Paris, en France, du 4 au 6 juillet 2009.

Sara Fournier confie qu'elle sera la seule de l'Ouest canadien, sur les six jeunes qui représenteront le Québec, le Nouveau-Brunswick et le Canada.

« J'imagine que beaucoup moins de personnes de l'Ouest ont posé leur candidature, analyse-t-elle. Pourtant, il y a toujours du monde aux Parlements franco-canadiens du Nord et de l'Ouest (PFCNO). C'est la preuve qu'il y a quand même des jeunes qui participent et qui s'y intéressent. »

Sara Fournier n'en sera pas à son premier parlement jeunesse. PFCNO, Parlement jeunesse franco-manitobain, Parlement jeunesse pancanadien, il ne restait plus que le PFJ à ajouter à la liste.

« J'ai commencé en 9e année et j'ai déjà fait sept parlements jeunesse, indique-t-elle. J'aime ça, car je revois souvent les mêmes gens et je me crée une petite famille francophone partout au Canada. »

D'anciens participants du PFJ, dont Jean-Michel Beaudry et Martin Gautron, lui ont donné l'envie de s'y présenter.

« Je sais que c'était très différent des parlements jeunesse au Canada, confie Sara Fournier. À Paris, ce sera un vrai débat, une consultation de la jeunesse, poursuit-elle. J'ai hâte de voir ce que les autres ont à dire, voir les différents angles de vue selon d'où l'on vient. »

En effet, à l'issue du PFJ, les jeunes adoptent des résolutions qui sont ensuite présentées à l'assemblée plénière de l'Assemblée parlementaire de la francophonie, puis au Sommet des chefs d'état et de gouvernement.

L'exercice réjouit la jeune femme de 18 ans, qui dit « surtout aimer s'obstiner et présenter son opinion lors des parlements jeunesse ».

Quatre commissions

Les participants au PFJ seront divisés en quatre commissions, selon leurs affinités avec les sujets traités : politique; éducation, communication et affaires culturelles; affaires parlementaires; coopération et développement.

Pour être sélectionné, chacun a dû produire une dissertation sur l'un des thèmes qui seront débattus en commission parlementaire. (1) « J'ai fait ma dissertation sur le travail des enfants, signale Sara Fournier. C'est un sujet qui m'intéresse car je suis allée au Rwanda l'an dernier, et j'ai travaillé avec des jeunes. Ça m'a ouvert les yeux sur la réalité.

« Seulement deux pays, la Somalie et les États-Unis, n'ont pas signé la Convention contre le travail des enfants, et pourtant ils sont encore 256 millions à travailler dans le monde, souligne-t-elle. Ça montre qu'il y a un vrai problème, et je n'en étais pas consciente avant. »

Sara Fournier siégera à la commission éducation, communication et affaires culturelles. À son tour, elle espère « ouvrir les yeux à d'autres jeunes, et les convaincre de se bouger ».

(1) Les thèmes : les enfants soldats, le travail des enfants, les jeunes et les partis politiques, et la crise alimentaire, la crise financière, la vie chère et le pouvoir d'achat : les conséquences sociales sur la jeunesse francophone.


photo : Camille Séguy

Sara Fournier.

BOURSES DU MILLÉNAIRE

Les trois dernières boursières

Camille SÉGUY

L'élève du Collège régional Gabrielle-Roy, Geneviève Freynet, celle de l'école Pointe-des-Chênes, Arielle Morier-Roy et celle du collège Béliveau, Melissa Therrien, ont chacune décroché une bourse du millénaire, nationale ou locale.

« Ça m'a beaucoup surprise de la recevoir, car je sais que beaucoup de monde la demande », confie Melissa Therrien, qui souhaite poursuivre ses études au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), dans l'enseignement.

En effet, cette année, la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire a reçu 9 262 demandes. Parmi les 1 125 boursiers d'entrée acceptés, 44 sont manitobains.

Mais la remise des bourses d'entrée du millénaire avait une saveur nostalgique, puisque c'était la dernière distribution.

« Quand le Parlement a créé la Fondation avec un don de 2,5 milliards $, en 1998, c'était pour dix ans, note le directeur du programme des bourses d'excellence à la Fondation, Andrew Woodall. Le gouvernement fédéral a décidé de ne pas renouveler. »

« C'est malheureux, car c'était vraiment une reconnaissance du travail fait pendant des années, de tous les efforts fournis, toutes les réunions auxquelles on a assisté », déplore Geneviève Freynet, qui part à l'Université d'Ottawa pour étudier en communications.

Engagement communautaire

Les bourses du millénaire récompense en bonne partie l'engagement communautaire des jeunes, en plus de souligner leurs résultats académiques.

Il y a trois niveaux de bourses d'entrée : la bourse locale est de 4 500 $; la bourse provincial est de 20 500 $ versés sur quatre ans; et la bourse national est de 25 000 $ répartis sur quatre ans.

Les trois Franco-Manitobaines boursières du millénaire se sont distinguées par leur engagement communautaire.

« C'est important pour moi de m'engager, car si tu donnes à ta communauté, elle va te redonner beaucoup, dit Arielle Morier-Roy. J'aime aider, savoir que je peux faire une différence. »

Engagée notamment auprès du Festival théâtre-jeunesse et au Festival des vidéastes, elle aussi été une membre fondatrice du Ministère de la jeunesse de sa paroisse.

Arielle Morier-Roy a reçu une bourse locale. Elle va étudier au CUSB, en arts et culture.

Melissa Therrien a aussi reçu une bourse locale. « J'enseigne la danse jazz à des enfants de trois à cinq ans, au Centre communautaire Archwood, indique-t-elle. C'est la première année, et je compte continuer. On m'a demandé d'enseigner aussi aux adultes. »

Geneviève Freynet a réussi à décrocher une bourse nationale.

« J'ai monté un projet qui me tient à cœur, raconte-t-elle. J'ai commencé le programme Non à l'intimidation, pour les jeunes de 4e et 5e années à mon école. À travers les arts, je les sensibilise à l'intimidation et je fais de la prévention.

« J'ai moi-même été victime d'intimidations, confie-t-elle, donc je voulais sortir quelque chose de positif de mon expérience, éviter à d'autres de la vivre. »

« Je suis aussi très impliquée en politique dans la francophonie, j'ai participé à plusieurs Parlements jeunesse, ajoute-t-elle. Et puis j'étais ambassadrice du Conseil jeunesse provincial auprès de mon école, j'étais chargée de recruter des jeunes. »

Geneviève Freynet, Arielle Morier-Roy et Melissa Therrien sont ainsi les trois dernières Franco-Manitobaines à décrocher la bourse du millénaire. En près de dix ans d'existence, la Fondation aura versé près d'un million $ en bourses d'excellence aux étudiants canadiens.

La Liberté **LOISIRS**

Cahier culturel et sportif.

FESTIVAL DE JAZZ

En sons et en couleurs!

Les organisateurs du Festival de jazz de Winnipeg promettent une saison haute en couleurs et riche en sonorités.



Al Green



Re Furr



Vieux Farka Touré



Kobalt

photo : Gracieuseté de jazz Winnipeg

Le Festival de jazz de Winnipeg lancera son coup d'envoi le 26 juin. Une brochette d'artistes se succéderont sur une dizaine de scènes à travers la ville.

Patricia BITU TSHIKUDI

Brandford Marsalis, Al Green, Vieux Farka Touré, Lianne Fournier, Mira Black, Beast, Dee Dee Bridgewater ...tous ces noms et bien plus encore, seront à l'affiche du Festival de jazz de Winnipeg qui aura lieu du 26 juin au 5 juillet.

« Cette année, les gens peuvent compter sur beaucoup de musique, promet le producteur exécutif de l'événement annuel, Paul Nolin. Il y en aura toute une variété, même si le jazz demeure notre priorité. Je suis très enthousiasmé par les artistes de cette année. J'espère que les gens n'iront pas uniquement voir des artistes qu'ils connaissent déjà. J'espère qu'ils essaieront de nouvelles choses, qu'ils iront écouter des musiques qu'ils n'avaient jamais entendues et qu'ils s'ouvriront à de nouvelles expériences. »



Samuel James

Pour tous les goûts

Comme chaque année, les organisateurs du Festival de jazz de Winnipeg ont tenu compte de la diversité de leur clientèle.

« On a des artistes plus traditionnels, mais il y aura aussi des styles un peu plus aventureux, annonce Paul Nolin. On a aussi invité quelques artistes pops aux influences jazz. Et le blues occupera une grande place. »

Certains spectacles attireront davantage des auditoires plus jeunes, estime Paul Nolin.

« Toute une programmation est prévue au King's Head. Il y aura aussi de la musique urbaine au Pyramid Cabaret, explique le producteur. Les spectacles prévus au Pyramid Cabaret et au Times Change attireront davantage les plus jeunes. »

« Je ne crois pas que l'âge a de l'importance dans la musique, dit-il. Les jeunes et les moins jeunes peuvent apprécier la même musique et les mêmes artistes. On n'a pas besoin d'être vieux pour apprécier le talent d'artistes comme Al Green. Il est d'ailleurs un bel exemple d'artiste dont l'auditoire va des Baby Boomers aux adolescents. »

Plusieurs scènes

En plus de spectacles qui auront lieu dans des salles, des artistes se produiront dans des pubs locaux, dans le cadre de la *Clubs series* . Pyramid Cabaret, West End Cultural Centre, Times Change High and Lonesome Club, Rachel Brown Theatre ainsi que le Garage Café accueilleront plusieurs artistes pendant la semaine et demie de festivités.

La série *Jazz for Lunch* permettra aussi au public de goûter gratuitement aux différentes saveurs de jazz sur l'heure du dîner. Deux scènes seront aménagées, dans le Old Market Square et à la place Canwest Place.

Du 27 juin au 1er juillet, les amateurs de jazz pourront aussi profiter d'autres concerts gratuits à partir de 17 h 30 au Rachel Brown Theatre dans le cadre de la série *Jazz Labs*.

Le paroxysme des célébrations sera atteint au courant de la fin de semaine de clôture, les 3, 4 et 5 juillet, avec des spectacles gratuits présentés en rafale, de 14 h à 1 h du matin dans le Old Market Square.

Pour l'occasion, les organisateurs ont misé sur des noms pouvant plaire à un auditoire de tous les âges. Parmi les 20 groupes qui monteront sur scène, on trouve le populaire groupe latin Papa Mambo, Marco Castillo, le groupe montréalais Beast, Lisa Bell, Blue King Brown.

Paul Nolin se dit très heureux d'avoir pu attirer du sang neuf au Festival.

« Quelques noms reviennent depuis quelques années, mais plusieurs artistes se produiront ici pour la première fois, souligne-t-il. Nous avons des artistes qui viennent de Toronto, d'Angleterre, d'Europe et même d'Afrique. Le chanteur et guitariste Vieux Farka Touré du Mali et José Gonzalez, pour ne citer que ces deux-là, seront avec nous et j'ai très hâte de les voir! »

Arts visuels

L'aventure de l'étranger

Monique Larouche et Roger LaFrenière exposent en Europe. Une expérience exaltante… Sauf pour les tracasseries administratives!

Stéphane LAJOIE

Exposer ses œuvres à l'étranger est un moment charnière dans la vie d'un artiste. C'est une occasion d'explorer de nouveaux marchés.

Mais derrière la beauté artistique et les copieux vernissages, se cache l'épineux processus du transport et du dédouanement des œuvres.

« Il n'y a pas de doute, il faut faire des concessions et limiter nos élans artistiques, dit l'artiste peintre Monique Larouche, qui expose 12 nouvelles toiles à la Galerie Artmonti de Paris en juin. Envoyer mes peintures en France n'est pas une mince affaire. Il y a une tonne de paperasse, des coûts exorbitants de plusieurs milliers de dollars et de nombreuses contraintes. »

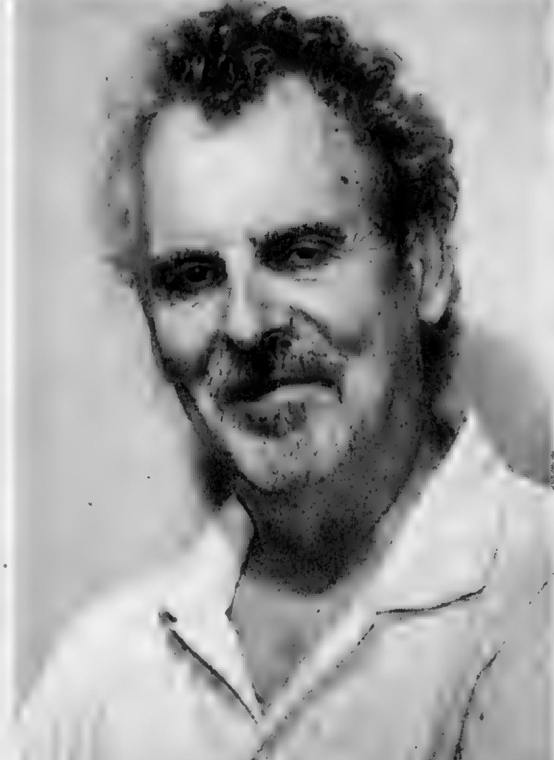
Monique Larouche en est à sa deuxième exposition à Paris. Lors du premier voyage, d'interminables discussions avec les encadreurs français et de longs délais aux douanes avaient assombri l'enthousiasme de l'artiste.

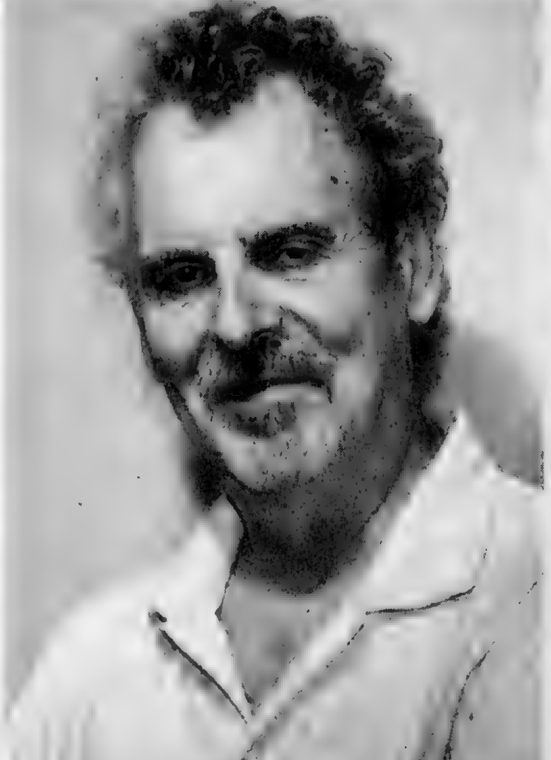
« On apprend de ses erreurs! Cette fois-ci, j'ai décidé de prendre une autre approche et d'utiliser un Carnet ATA, indique Monique Larouche. La joie d'exposer à l'étranger vaut tous les sacrifices faits pour s'y rendre. Mais c'est un facteur de stress dont je me passerais volontiers. »

Le Carnet ATA est un passeport de marchandises qui facilite l'admission temporaire hors taxe des marchandises dans les pays étrangers.

L'exposition temporaire d'œuvres d'art en sol étranger est un processus complexe qui demande temps et argent. Beaucoup de pays prennent très au sérieux la protection du patrimoine culturel et imposent des redevances douanières élevées sur les toiles.

« Vu le grand nombre d'artistes en France, les gouvernements ont adopté une politique qui facilite l'exportation de l'art français dans le monde plutôt que l'inverse, précise le directeur de la Galerie Artmonti, Christophe Mahfouz. Par ailleurs, le nombre de galeries françaises est très réduit par rapport au nombre d'artistes désirant exposer. D'où la difficulté de trouver une place. »







Roger LaFrenière.

Monique Larouche.

photo : Stéphane Lajoie

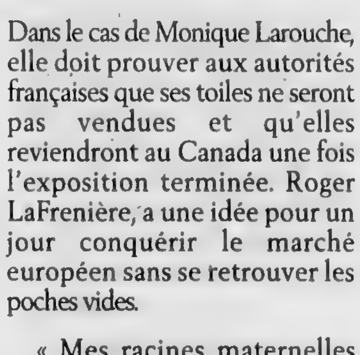
La manière la plus économique d'expédier des toiles en Europe est de les rouler dans des cylindres rigides pour ensuite les monter sur des châssis et les encadrer sur place. C'est cette méthode que l'artiste peintre Roger LaFrenière utilisera pour sa première exposition outre-mer, qui se déroulera cet automne à la galerie d'Otto Enzmann, située dans la commune suisse de Flühli.

« Mon exposition sera composée de paysages manitobains et j'adore représenter l'immensité des Prairies par de grandes toiles. Mais pour faciliter le transport et l'encadrement en Suisse, je dois peindre de plus petites toiles de taille standard. C'est une concession que je fais pour faire découvrir les Prairies aux Européens. La fougue y est quand même, mais il manque ce sentiment d'espace infini. »

Roger LaFrenière a l'habitude du transport des toiles. Après avoir exposé dans plusieurs provinces et états américains, l'artiste a vite compris qu'il valait mieux tout démonter que d'envoyer de lourdes caisses en bois par la poste.

« Quand on roule les toiles, on évite les coûts astronomiques reliés à l'envoi, indique-t-il. Aussi, si l'œuvre est encadrée, les douanes la considèrent comme « finie » et prennent encore plus de redevances sur le prix de la toile. L'automne dernier, j'ai envoyé deux toiles encadrées de sept pieds à Tofino, en Colombie-Britannique. Ça m'a coûté plus de 1 100 $ par toile. Envoyer la même toile en Europe coûterait plus que le double. C'est pourquoi il est important de faire affaires avec des galeries qui ont à cœur les artistes et qui possèdent l'espace et le matériel nécessaires au remontage des œuvres. »

D'un pays à l'autre, les règlementations varient tellement qu'il est difficile de s'y retrouver. Dans le cas de Monique Larouche, elle doit prouver aux autorités françaises que ses toiles ne seront pas vendues et qu'elles reviendront au Canada une fois l'exposition terminée. Roger LaFrenière a une idée pour un jour conquérir le marché européen sans se retrouver les poches vides.



« Mes racines maternelles proviennent de la Suisse, donc j'ai très hâte d'y exposer mes toiles, dit Roger LaFrenière. Du même coup, j'ai un ami en Franche-Comté (région de la France) qui possède un restaurant et j'aimerais y exposer quelques toiles. J'étudie la possibilité de me trouver un local dans la région, où je pourrais vivre quelques mois par année et y peindre des toiles. Cela m'ouvrirait des marchés en Europe, et je pourrais y vendre mes œuvres beaucoup plus facilement qu'à distance. L'art est un marché complexe. Il faut donc prendre les moyens pour réussir tout en donnant une vitrine à ses œuvres sans se ruiner. »

Judo

L'or avant le national

Le jeune judoka francophone de Sainte-Anne, Vincent Blais-Shiokawa, a remporté la médaille d'or à la compétition provinciale de judo à Virden, le 2 mai 2009.

Il compétitionnait dans la catégorie des moins de 55 kilos, combinée avec les moins de 50 kilos.

« Je suis ceinture brune, précise le judoka de 15 ans. Je fais du judo depuis huit ans, et j'ai déjà gagné plusieurs médailles d'or dans des compétitions provinciales. »

Vincent Blais-Shiokawa a maintenant un nouvel objectif : le national. « J'ai été sélectionné pour participer aux championnats nationaux juniors du Canada, annonce-t-il. Ça va se passer à Calgary, du 3 au 5 juillet 2009. »



Photo : Gracieuseté Jacinthe Blais

Vincent Blais-Shiokawa.

Portrait

Dessiner à Vancouver

À 18 ans, Nicolas Toupin a une grande passion : le dessin et les personnages de jeux vidéo. Il ira perfectionner son art à Vancouver.

Patricia BITU TSHIKUDI

Élève à l'École communautaire Gilbert-Rosset, Nicolas Toupin dessine depuis que ses doigts lui permettent de tenir un crayon. Son faible, avoué comme une confidence, c'est les personnages de jeux vidéo.

« J'aime beaucoup les jeux vidéo et leurs personnages, dit-il. C'est le côté fantaisiste qui m'intéresse le plus. J'en crée moi-même et d'autres fois, je copie les images de photos ou d'affiches. Le plus souvent, je dessine des personnages de films ou des paysages. »

La fascination de Nicolas Toupin pour le dessin remonte à sa plus tendre enfance. « Je dessine depuis que j'ai deux ans, dit-il. Ce qui me fascine, c'est l'imagination des créateurs. Chaque personnage a une personnalité. Quand tu en crées un, tu lui donnes sa propre identité. Il pourrait presque être réel. J'aime le fait qu'il n'y a pas de limites à l'imagination. »



photo : Gracieuseté Nicolas Toupin

Nicolas Toupin, lors de sa première exposition à l'École communautaire Gilbert-Rosset.

Son inspiration, il la tire des jeux vidéo et des personnages de films d'animation ou de séries télévisées.

« Si je joue à un jeu dans lequel il y a un personnage avec une personnalité particulière, ça m'inspire, dit-il. Je m'intéresse aussi aux films quand leurs personnages sont profonds. J'aime beaucoup le personnage de Sylar joué par l'acteur Zachary Quinto dans la série *Heroes*. Mon frère aussi est artiste. Il fait partie de mes modèles. »

Nicolas Toupin se prépare donc à aller poursuivre ses études à la Vancouver Film School où il étudiera pendant deux ans. « J'aimerais travailler dans l'industrie du jeu vidéo et la Vancouver Film School est une des meilleures écoles que j'ai trouvées », dit le jeune homme.

Selon Nicolas Toupin, les perspectives d'emploi et les ouvertures dans son champ de spécialisation sont plus importantes dans les grandes métropoles.

« Il y a une plus grande industrie du jeu vidéo à Vancouver comparé à Winnipeg.

Je ne suis pas sûr qu'il y ait un marché ici, souligne-t-il. Montréal, Vancouver, Toronto sont des villes où l'industrie du jeu vidéo est plus grande. Après mes études, j'irais plus à Toronto, mais si une opportunité se présente ici au Manitoba, je vais revenir. Personnellement, ça ne me dérangerait pas de revenir vivre ici. »

En attendant de plier bagages Nicolas Toupin dessine et expose ses œuvres. Sa dernière exposition remonte à la mi-mai. Elle avait lieu à l'École communautaire Gilbert-Rosset.

« C'était ma première exposition confie le jeune homme. J'y ai présenté entre 20 et 30 de mes dessins…ça s'accumule au bout des années, dit-il. Dessiner, c'est ce que j'aime faire et c'est ce que je souhaite faire dans l'avenir. Si je n'avais pas ça, je ne sais pas ce que je ferais. »

Saint-Jean-Baptiste

L'alphabet pour fêter la francophonie

Camille SÉGUY

Pour fêter la francophonie le 24 juin, Pluri-elles et le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) invitent les familles à se rassembler au parc Provencher, de 10 h 30 à 13 h. (1)

« On va célébrer l'alphabétisation familiale en français, annonce la coordonnatrice de projets dans le secteur de l'alphabétisation à Pluri-elles, Linda Racicot. Les participants du programme d'alphabétisation familiale nous ont demandé de faire une fête, donc on a décidé de le faire. »

Ce sera le premier partenariat de Pluri-elles avec le CCFM, mais l'organisme a une longue tradition de partenariats.

« On aime travailler en partenariats car ça apporte beaucoup à la communauté, explique Linda Racicot. Le CCFM prévoyait faire quelque chose pour la Saint-Jean-Baptiste, c'était l'occasion. Une célébration de l'alphabétisation familiale en français, ça vient appuyer la Saint-Jean-Baptiste, qui est la fête de la francophonie. Les gens ont tendance à l'oublier. »

Activités variées

Gratuite pour tous, la programmation de l'événement prévoit des temps d'activités et de jeux autour de l'alphabétisation et la numératie, ainsi qu'un spectacle pour petits et grands.

« On aura Mago le magicien et le clown Cloclo, ainsi que Damien Lussier et Deuxième Take, précise la coordonnatrice de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste au CCFM, Kodié Bernadette Keita. En même temps, pour les enfants qui s'impatientent, il y aura des ateliers. »

Alors que le CCFM s'occupe de l'aspect divertissement musical de la fête, c'est Pluri-elles qui est en charge des ateliers.

« On va proposer des ateliers pour parents et enfants, comme des dessins de lettres bonhommes, des bricolages de lettres à coller ou encore des dessins et écritures sur roches, indique Linda Racicot.

« On veut sensibiliser les adultes à l'importance de savoir lire et écrire pour se repérer dans la société, explique-t-elle, et leur donner des idées de quoi faire avec leurs enfants, sur le thème de l'alphabétisation. »

De plus, Pluri-elles offrira des livres en français, pour tous les âges. « Les gens pourront bouquiner et ramener chez eux les livres qu'ils veulent », précise Linda Racicot.

(1) Un goûter sera servi, mais apportez votre repas, vos chaises et vos couvertures.

FÊTE DE LA MUSIQUE

Deux scènes, plusieurs sons

L'avenue Corydon et le boulevard Provencher vibreront bientôt sur des accords de musique variés.

Patricia BITU TSHIKUDI

Ce 21 juin, une brochette d'artistes éclectiques se produiront toute la journée sur deux scènes : l'une avenue Corydon et boulevard Provencher. Entre la musique traditionnelle des Vieux loups et La Bardasse, le violon de Michael Audette, le Rock' Roll des groupes b.u.m.p et Red Seed et le métal mélodique de la formation Entre Parenthèses, les amateurs de musique auront de quoi taper du pied et se trémousser lors de la Fête de la musique.

« Il y aura de la musique pour tous les goûts », assure la directrice générale de l'Alliance française du Manitoba, Carole Brunie.

L'Alliance française et le Centre culturel franco-manitobain organisent l'événement culturel pour une troisième année consécutive. Cette fois-ci, les organisateurs ont vu grand.

« La grande nouveauté, c'est que nous avons décentralisé la Fête de la musique, explique Carole Brunie. Nous avons collaboré avec Corydon Biz pour avoir une scène sur l'avenue Corydon, en plus de celle au CCFM. »

Au total, neuf groupes se produiront sur la scène au quartier italien, alors que 22 autres formations se succèderont sur la scène du CCFM à Saint-Boniface.

« Ça se passe de midi à 22 h à Saint-Boniface et de 15 h 30 à 20 h sur Corydon, explique Carole Brunie. Il y aura différents styles musicaux, des artistes francophones et anglophones et de la musique dans d'autres langues. On espère une atmosphère festive et populaire. »

Les organisateurs se disent très heureux de cette nouvelle occasion de donner davantage de visibilité à l'événement culturel.

« On est très contents que le Corydon Biz ait accepté notre idée, dit Carole Brunie. Nous avons reçu un excellent accueil de leur part. L'avenue Corydon est l'une des artères les plus animées de la ville. Après la Fête, nous allons évaluer l'événement et voir comment nous pourrons continuer à travailler ensemble. L'année prochaine, nous espérons ajouter une autre scène et on aimerait aussi que les gens ordinaires, tous ceux qui le veulent descendent dans les rues pour faire de la musique. »

L'avenue Corydon sera ouverte à la circulation automobile. La scène sera installée à l'angle des rues Corydon et Cockburn.

« Pour le moment, c'est un coup d'essai. La rue ne sera pas fermée. Je recommande aux gens d'aller tout voir , lance Carole Brunie. Il y aura de la musique pour tous les goûts. C'est un événement pour la famille. Et cette année, elle coïncide avec la fête des pères. »



photo : Gracieuseté de l'Alliance française

Pour une troisième année consécutive, la diversité sera le mot d'ordre de la Fête de la musique.

Du côté du CCFM, des ateliers de bricolages pour enfants sont prévus ainsi que du djembé et plusieurs autres activités.

« Il y aura beaucoup d'activités, beaucoup de musique pour tous les goûts », assure la coordonatrice de l'événement au CCFM, Kodié Bernadette Keïta.

Les organisateurs espèrent pouvoir compter sur la collaboration de Mère nature et sur une bonne participation de la communauté.

Pour plus de renseignements sur la programmation, contactez le CCFM au 233-8972.

MUSIQUE

De la vraie musique pour du vrai monde!

Stéphane LAJOIE

Le quatuor de rock 'n' roll et de blues McKinley Matters sera de passage à Winnipeg le 20 juin, pour un spectacle endiablé au Cabaret Pyramid.

Mené à la guitare par le chanteur franco-manitobain Guy Chaput, le groupe interprétera les chansons des albums *Awakenings* et *The Seventh Day*.

« Ça sera tout un spectacle avec plusieurs genres musicaux, indique Guy Chaput. Il va y avoir deux groupes d'origine manitobaine en première partie. Trina Nestibo fera des chansons acoustiques et Heather Blush & The Uppercuts jouera du folk et du jazz. »

Originaire de Richer, Guy Chaput vit à Calgary depuis six ans, où il travaille dans la construction. Musicien dans l'âme, il dépoussière alors son étui à guitare et se met à composer des chansons qui parlent des embûches et des défis de la vie.

« J'ai pris le nom de scène McKinley Matters car les anglophones massacraient la prononciation de mon nom de famille, indique le chanteur. Le musicien de blues Muddy Watters est un mes idoles. J'ai donc pris son vrai prénom, McKinley, et rajouté le Matters car le blues c'est une musique qui touche, qui est vraie et qui a du sens. »

Guy Chaput a lancé son premier album, *Awakenings*, en avril 2007. Il fait tourner les têtes lors du Bluesfest de Calgary. Récédivant en 2008 avec *The Seventh Day*, McKinley Matters grandit. Le percussionniste Kent McRae, le guitariste Chad Holtzman et le bassiste Rob Vaus se joignent à Guy Chaput.

« On vient tout juste de lancer notre premier album *live* et comme je reviens m'établir à Winnipeg dans deux mois, j'ai hâte de commencer l'écriture de mon premier album en français, dit Guy Chaput. Quand j'écris mes chansons, c'est important pour moi de ne pas oublier d'où je viens. L'album français va être assez dense et dur. Je vais prendre le taureau par les cornes et parler des Métis francophones, des revendications et de la dénonciation. Je n'écris pas des paroles « gomme balloune », je crée des chansons qui inspirent et dans lesquelles les gens se retrouvent. »

Bien que les trois autres membres du groupe demeureront en Alberta, McKinley Matters ne cessera pas d'exister pour autant. Guy Chaput compte bien lancer l'album francophone cet automne et le groupe rêve de faire des tournées.

« Le batteur Kent McRae est originaire du Québec et les autres membres du groupe sont vraiment excités à l'idée de faire découvrir notre musique aux francophones, dit Guy Chaput. On veut faire des tournées dans l'Ouest, au Québec et pourquoi pas en Europe! Mes chansons parlent de la vie et le blues, ça vient te chercher. La bonne musique, ça n'a pas de frontière. En chantant dans les deux langues, je découvre plein de possibilités, tant au niveau musical qu'au niveau de la visibilité du groupe. »



photo : Gracieuseté de McKinley Matters

Le groupe McKinley Matters du chanteur Guy Chaput, animera de rock 'n' roll et de blues le Cabaret Pyramid de la rue Fort, le 20 juin à 22 h.

McKinley Matters promet un spectacle aux paroles véridiques et revendicatives, accompagnées d'une musique rock 'n' roll aux racines blues populistes. Les billets seront en vente à la porte dès 20 h au coût de 20 $. McKinley Matters montera sur scène à 22 h.

« Les gens vont découvrir des chansons influencées par le Manitoba, dont *Prairie Wind*, conclut le chanteur. C'est ma chanson, une partition de ma vie qui parle d'où je viens et de ce que j'ai vécu. Je vous le dis, de la vraie musique faite pour du vrai monde! »

Semi-marathon du Manitoba

Le cœur à l'étude

Parmi les Manitobains qui s'apprêtent à courir le semi-marathon, 15 participent à une étude menée par le Centre de recherche de l'Hôpital général de Saint-Boniface.

Stéphane LAJOIE

Le semi-marathon du Manitoba aura lieu le 21 juin. L'équipe de recherche du cardiologue Davinder S. Jassal de l'Hôpital général de Saint-Boniface en profitera pour compléter une seconde étude sur les effets cardiaques de la course d'endurance.

« L'an dernier nous avons testé 14 marathoniens pour voir si le fait de courir un marathon pouvait causer des lésions permanentes au cœur, explique Dr Davinder S. Jassal. Pour la première fois, nous avons utilisé l'imagerie par résonance magnétique (IRM) cardiaque sur des marathoniens. Les résultats ont été stupéfiants. »

Des études précédentes effectuées sur des athlètes d'endurance ayant couru un marathon avaient démontré, sur un plan biochimique, des signes de lésion cardiaque et des anomalies au ventricule droit. Grâce à l'IRM cardiaque, le Dr Jassal a démontré que ces anomalies étaient temporaires, et que le cœur des marathoniens demeurait en parfaite santé.

« Les tests sanguins révélaient que le cœur était sous un stress immense durant un marathon. Cela laissait présager des lésions, explique-t-il. Mais en approfondissant la recherche, nous avons découvert qu'après une semaine de repos, le ventricule droit était à nouveau capable de pomper le sang normalement. Il n'y avait plus trace du stress cardiaque initial. »

L'équipe de recherche a décidé de reconduire l'étude en 2009, cette fois avec des coureurs de semi-marathon. 15 personnes sont présentement suivies médicalement en vue de la course.

« Les participants du semi-marathon sont souvent moins expérimentés et en moins bonne forme physique que ceux du marathon, indique Dr Jassal. Nous voulons voir si le cœur d'une personne qui participe à sa première compétition subit un plus grand stress que le cœur d'un athlète d'endurance. »

L'équipe de recherche veut aussi voir si le semi-marathon est assez long, avec ses 21,1 km, pour perturber le rythme cardiaque sur une période prolongée.



photo : Stéphane Lajoie

Le cardiologue Davinder S. Jassal. En médaillon, Stéphane Hawey

Un participant

C'est pourquoi des candidats aux capacités physiques variées ont été choisis pour l'étude. Un de ces coureurs est Stéphane Hawey, 37 ans.

« J'ai pris goût à la course à pied il y a un an pour perdre un peu de poids et c'est rapidement devenu un besoin essentiel dans ma routine, indique-t-il. J'ai couru un parcours de 10 km l'an passé et, voulant toujours m'améliorer, j'ai décidé de suivre un programme d'entraînement de 12 semaines pour me préparer au semi-marathon. Quand j'ai eu vent de l'étude, j'ai donné mon nom car les examens peuvent m'être très utiles pour évaluer ma propre santé et aussi aider d'autres gens. »

Sans être un athlète, Stéphane Hawey n'a pas plongé dans l'aventure sans une discipline et une diète exemplaires. Il s'entraîne quatre fois par semaine et court entre 40 et 50 km par semaine. Récemment, il a parcouru la distance du semi-marathon en 1 heure 43 minutes. En comparaison, le gagnant de 2008, Desire Budigoma, des Bisons de l'Université du Manitoba, a franchi la ligne d'arrivée en 1 heure 12 minutes.

« Je passe des tests sanguins et d'imagerie et je vais en passer d'autres tout juste après avoir complété le semi-marathon, dit Stéphane Hawey. Un semi-marathon de 21,1 km, on ne peut pas courir ça sans une préparation sérieuse. Il faut savoir écouter son corps et bien s'étirer après la course. Il faut repousser ses limites, sans toutefois brûler les étapes. J'ai hâte de voir les résultats de mes efforts et ceux de l'étude. »

Et après?

Après avoir complété l'étude sur le semi-marathon, la prochaine étape pour l'équipe de recherche du Dr Jassal sera de mesurer si le stress cardiaque de l'épreuve est dommageable chez les athlètes qui courent plusieurs marathons au cours d'une même année.

« En comprenant mieux comment le corps réagit à un effort physique intense et répété, on pourra changer les habitudes de vie et d'entraînement des gens pour qu'ils puissent vivre et pratiquer leur sport en sécurité et surtout, en santé, dit Dr Jassal. Les vertus de ces études sont multiples et pourraient servir à l'élaboration de plans de mise en forme pour les personnes obèses, celles avec des déficiences cardiaques et même les athlètes. »

Le CUSB se met au golf



photo : Camille Séguy

À l'occasion de son 190e anniversaire, le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) a inauguré les 12 et 13 juin une nouvelle tradition annuelle : un tournoi de golf à Lorette.

« On voulait trouver le moyen de rejoindre les anciens du CUSB et le reste de la communauté, tout en passant un bon moment », explique la coordonnatrice des communications et du développement du CUSB, Monique LaCoste.

Le CUSB a choisi d'adopter un format de tournoi souple, pour permettre à un maximum de personnes d'y participer.

« On a fait ça sur deux jours, un en semaine et l'autre la fin de semaine, pour que les gens puissent venir selon leurs préférences, précise Monique LaCoste. L'horaire aussi était libre. Les participants prenaient rendez-vous directement avec le golf. »

Le premier tournoi de golf du CUSB a mobilisé une centaine de golfeurs. « On a eu des anciens diplômés de tous les âges, surtout des retraités, indique Monique LaCoste. Mais il y a aussi beaucoup d'organismes franco-manitobains qui ont envoyé une équipe. »

Au-delà de se rassembler autour d'un tee, le tournoi de golf est aussi une collecte de fonds pour le CUSB.

« On veut encourager les anciens à redonner un peu au CUSB, car on est collégien pour toujours quand on en sort, souligne Monique LaCoste. On vise entre 10 000 et 15 000 $, et ce sera atteint sans problème. Avant même de commencer le tournoi, on avait déjà 12 000 $ de commandites. »

Les Panthers se distinguent



photo : Gracieuseté Hélène Desmarais

Deux athlètes du club de gymnastique Panthers, Gabrielle May et Mélissa Clark, étaient à Hamilton, en Ontario, du 1er au 7 juin, lors des Championnats canadiens de gymnastique.

Toutes deux sont rentrées au Manitoba avec de bonnes raisons d'être fières. Mélissa Clark, qui concourait dans la catégorie ouverte, a décroché une médaille de bronze aux barres et une cinquième place au classement général dans sa catégorie.

« J'étais très contente! C'est la quatrième fois que je vais aux championnats nationaux, mais c'est ma première médaille aux barres, confie-t-elle. J'ai mieux réussi que les autres années sur l'ensemble de la compétition. »

Quant à Gabrielle May, qui concoure dans la catégorie séniors depuis deux ans, les, elle est arrivée cinquième au classement général de sa catégorie.

« C'est la meilleure place que j'aie jamais eue depuis que je fais les compétitions nationales, souligne-t-elle. J'étais très fière. Mon but était d'être dans les dix premières, mais je ne pensais pas être parmi les cinq meilleures! »

De plus, elle s'est qualifiée pour les finales de tous les agrès. « Elles n'étaient que deux gymnastes dans tout le Canada à toutes les faire », souligne fièrement son entraîneure, Hélène Desmarais.

Gabrielle May confie pourtant qu'elle était « la plus jeune de sa catégorie, qui comptait 14 gymnastes entre 15 et 20 ans ».

Première participation, quatrième place

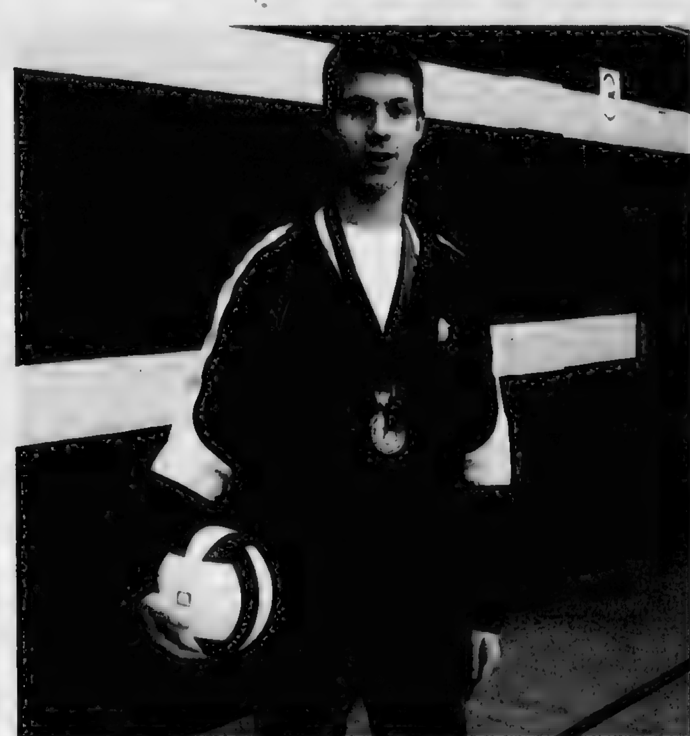


photo : Camille Séguy

Ça ne fait que trois ans qu'il joue au volleyball, mais à 15 ans, Colin Fiola a déjà une expérience du niveau national.

Du samedi 16 au lundi 18 mai, il était à Calgary avec les dix autres membres de son équipe, les 15 ans et en-dessous du Club de volleyball Winman, pour les championnats canadiens ouverts de volleyball.

« Les autres membres du club étaient surpris que je sois sélectionné pour les nationaux alors que je ne joue que depuis trois ans, se souvient-il. Il y en a qui jouent depuis cinq ans. Les essais pour la sélection ont eu lieu avant Noël. »

Longtemps donnée gagnante, l'équipe du club Winman a finalement terminé quatrième du Canada, sur un total d'une quarantaine d'équipes dans cette catégorie.

« On aurait pu faire mieux, mais trois de nos milieux étaient rendus incapables de jouer le troisième jour car ils étaient malades ou s'étaient fait mal, confie Colin Fiola. On était en tête, mais on a perdu sur les derniers matchs. »

Le reste de l'année était cependant meilleure pour le jeune joueur. Son équipe a remporté trois médailles d'or à des tournois provinciaux.

Une expérience à revivre



photo : Gracieuseté Philippe Baudet

La nageuse synchronisée Marlène Desaulniers-Bernard était en France du 14 au 17 mai, pour participer aux Championnats de France de nage synchronisée.

C'était sa première compétition internationale de nage synchronisée, et la jeune Franco-Manitobaine est revenue ravie de l'expérience.

« C'était vraiment le *fun*, et c'était une bonne expérience de voir les routines des autres, souligne-t-elle. Mon entraîneure en a filmées beaucoup, donc on va les étudier. Ça va me donner des idées. »

Pour sa première participation, Marlène Desaulniers-Bernard s'est classée 7e à l'épreuve solo technique et 8e au classement combiné.

« Je suis pas mal contente de ces résultats, car nous nous étions à peine entraînées pendant la semaine, confie la nageuse. On n'avait pas le temps, et on était fatiguées du voyage et de la compétition nationale canadienne qu'on avait faite à Québec, juste avant. »

Son équipe a d'ailleurs remporté la médaille de bronze à ce Championnat canadien ouvert de nage synchronisée, à Québec.

« Par la suite, j'aimerais beaucoup refaire des compétitions internationales comme celle en France », conclut Marlène Desaulniers-Bernard.

VOLLEYBALL

L'équipe nationale féminine est formée

Les entraîneurs de Volleyball Canada étaient à Winnipeg pour recruter les volleyeuses qui formeront la nouvelle équipe nationale canadienne.



photo : Camille Séguy

Alain Pelletier compte mener la nouvelle équipe nationale féminine de volleyball à des victoires tout au long de l'été.

Camille SÉGUY

Au centre athlétique de l'Université du Manitoba, l'ambiance était au volleyball intensif du lundi 18 au jeudi 21 mai.

Quelque 45 joueuses de volleyball de partout au Canada, dont neuf du Manitoba, s'étaient rendues à Winnipeg pour tenter de gagner leur place dans l'équipe nationale.

« Toutes les filles participent à la sélection sur invitation, précise le nouvel assistant-entraîneur de l'équipe nationale féminine de volleyball, Alain Pelletier. Ce sont les meilleures du Canada. Certaines jouent à l'université, d'autres en professionnel, c'est variable.

« On recherche des filles athlétiques et qui peuvent toucher haut, pour nous faire gagner aux tournois, ajoute-t-il. Mais on doit aussi s'assurer de la bonne entente dans l'équipe, car le volleyball est un jeu très coopératif. »

Sur les 45 joueuses en compétition, 28 ont été sélectionnées. Les trois territoires, Terre-Neuve-et-Labrador et l'Île-du-Prince-Édouard n'étaient pas représentés cette année.

« Nous avons sélectionné 14 filles pour l'équipe A, qui fait les championnats internationaux, et 14 pour l'équipe B, qui participe aux Universiades, précise Alain Pelletier. C'est pour celles qui sont encore aux études, et c'est aussi l'équipe de réserve.

« La Colombie-Britannique, le Manitoba, l'Ontario et le Québec sont les provinces les plus représentées cette année », ajoute-t-il.

Un été chargé

Le camp de sélection avait lieu à Winnipeg, car c'est à l'Université du Manitoba que sont les bureaux de Volleyball Canada pour l'équipe féminine.

À peine formées, les deux équipes A et B resteront tout l'été à Winnipeg pour se préparer intensivement. Elles seront entraînées par Arnd Ludwig, assisté d'Alain Pelletier.

« Avec l'équipe A, on aura d'abord la Coupe panaméricaine à Miami, en Floride, du 26 juin au 4 juillet, annonce Alain Pelletier. Ce sera un tournoi préparatoire. Ensuite, il y aura les qualifications pour la Coupe du monde 2010 de volleyball à Porto Rico. C'est notre tournoi le plus important. »

La saison se terminera mi-septembre, avec le championnat NORCECA entre l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et les Caraïbes.

Quant à l'équipe B, « elle va s'entraîner intensivement pendant trois semaines, jusqu'aux Universiades, du 1er au 12 juillet à Belgrade en Serbie, indique Alain Pelletier. C'est un genre de Jeux olympiques pour les universités. Ensuite, ce sera terminé pour elles ».

L'été sera aussi un défi pour Alain Pelletier, qui s'apprête à passer sa première saison comme entraîneur de l'équipe nationale à temps plein.

« Je suis entraîneur de volleyball au Québec depuis 18 ans, à l'Université Laval depuis les deux dernières années, précise-t-il. Pour cette saison, je suis donc un prêt de service de l'Université à Volleyball Canada. C'est une bonne opportunité pour moi, pour voir si j'aimerais être entraîneur de l'équipe nationale à temps plein, plus tard. »

Sudoku

PROBLÈME N° 172

	2	9			5	7		
	6		4					
5					7			1
		1	2	4				
				5	1	3		
4			8					9
					3		6	
		8	7			1	5	

RÉPONSE DU N° 172

8	2	9	1	3	5	7	4	6
1	6	7	4	8	2	9	3	5
5	4	3	9	6	7	8	2	1
3	5	1	2	4	8	6	9	7
2	8	6	3	7	9	5	1	4
9	7	4	6	5	1	3	8	2
4	3	5	8	1	6	2	7	9
7	1	2	5	9	3	4	6	8
6	9	8	7	2	4	1	5	3

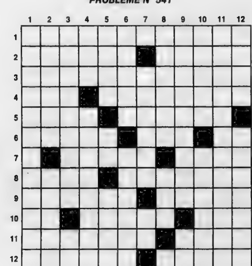
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 541



HORIZONTALEMENT

1. Générosité, prodigalité.
2. Instrument de labour. –Charançon.
3. Qui se rapporte à la science qui a pour objet la recherche de l'origine et la composition des familles.
4. Possessif. – Plante vivace.
5. Dans l'arrondissement du Gard. – Se dit d'une pâte friable comportant une forte proportion de jaunes d'œufs et du sucre.
6. Bien distincte. – Groupement d'intérêt économique. – Ursule Paquin.
7. Celui qui tient un rôle de vedette dans l'activité qu'il exerce. – Rivière d'Aquitaine.
8. Indéfini. – Qui se complaisent dans des pensées vagues.
9. Débarrasse un aliment de l'eau dont il est imprégné. –Station balnéaire sur le port de Rome.
10. Personnel. – Pondérés, sérieux. – Possèdent.
11. Ouverture d'une cuvette de water-closet. – Sud-est.
12. Extrême maigreur. – Région postérieure du squelette du pied, chez l'homme.

VERTICALEMENT

1. Femme qui élève des vers à soie.
2. Zone rougeâtre qui entoure un point inflammatoire. –Héroïne d'une légende médiévale.
3. Mailles de filet. – Négation.
4. Rejette comme faux. – Petits trous dans les parois de chambre noire, faisant office d'objectif photographique.
5. Mèneras d'un lieu à un autre. – Personnel. – Pièce de viande cuite à la broche.
6. Fendis légèrement sans que les parties ne se séparent. – Il vengea la mort de son père, en tuant sa mère et son amant, Égisthe.
7. Entre le cheval et l'âne. –Doublée.
8. Réduit, placard. – Possessif.
9. Invocations au Saint-Esprit. –Possessif.
10. Signe de mépris. – Oiseau de proie.
11. Bouches à feu, fines et longues.
12. Virgile en a fait son héros. –Petite balance de précision pour les bijoux.

RÉPONSES DU N° 540



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	I	R	C	O	N	V	O	I	S	I	N
2	O	P	I	A	C	E	E	■	N	O	N	E
3	N	E	G	R	E	S	■	P	I	E	T	E
4	S	C	O	L	A	S	T	I	Q	U	E	■
5	C	A	L	I	N	■	H	O	U	R	R	A
6	R	■	E	N	S	E	R	R	E	S	■	Z
7	I	G	U	E	■	P	I	N	S	■	T	U
8	P	A	S	■	P	E	D	E	■	T	Y	R
9	T	R	E	V	I	R	A	■	S	A	P	E
10	I	E	■	A	P	O	C	R	Y	P	H	E
11	O	R	I	G	E	N	E	■	L	A	O	N
12	N	A	D	I	R	■	S	A	T	I	N	S

Nez en l'air



photo : Stéphane Lajoie

Le Musée de l'aviation de l'Ouest canadien célèbre à son hangar de Winnipeg, le centenaire de l'aviation au pays avec une nouvelle exposition sur l'art des nez d'avions. Popularisé par les icônes sensuelles dessinées sur les avions américains durant la Seconde Guerre mondiale, le *nose art* fait partie du folklore militaire nord-américain. Des courbes de Rita Hayworth, aux cranes coiffés de chapeaux haut-de-forme du bombardier Halifax NA337, les fresques multicolores égaillaient l'humeur des pilotes et indignaient leurs ennemis. Les répliques de l'exposition *On the Nose* sont en démonstration jusqu'au 20 août.

RECETTE DE LA SEMAINE — Goûtez-moi ça!

Bagatelle aux fruits

RENDEMENT
4 PORTIONS



Votre famille raffole du chocolat? Alors, substituez au gâteau blanc une quantité égale de gâteau au chocolat. Vous pouvez aussi varier les saveurs en utilisant une salade de fruits exotiques et du jus d'ananas.

INGRÉDIENTS :

- 500 ml (2 tasses) de lait
- 2 jaunes d'œufs extra gros
- 125 ml (1/2 tasse) de sucre
- 60 ml (4 c. à s.) de fécule de maïs
- 60 ml (4 c. à s.) de lait
- 1 ml (1/4 c. à t.) d'extrait de vanille
- 30 ml (2 c. à s.) de rhum
- 500 ml (2 tasses) de gâteau blanc, en cubes
- 125 ml (1/2 tasse) de jus d'orange
- 250 ml (1 tasse) de salade de fruits frais ou en conserve, en dés

PRÉPARATION : Dans une casserole, chauffer le lait, les jaunes d'œufs et le sucre. Au premier mijotement, ajouter la fécule de maïs délayée dans le lait, l'extrait de vanille et le rhum. Poursuivre la cuisson 1 minute en remuant sans arrêt. Laisser refroidir. Imbiber les cubes de gâteau dans le jus d'orange. Dans un grand bol, placer quelques cubes de gâteau. Recouvrir de fruits. Recouvrir de crème pâtissière. Répéter ces étapes en terminant avec la crème pâtissière. Placer au réfrigérateur pendant 1 heure. Servir.

Recette et photo : Au goût du jour, réseau FADOQ.

CE QU'ON AIME

Lire - écouter - visionner - jouer

Découvrez les coups de cœur de chroniqueurs, pour des produits culturels que vous pourrez obtenir auprès de nos librairies!

Les livres, les films, les disques et les jeux nous procurent des moments de détente et d'évasion inestimables!

Tout au long du mois de juin et juste à temps pour préparer vos vacances estivales, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) et *La Liberté* vous proposent de découvrir les trouvailles de nos chroniqueurs.

Lecture pour tous les âges, musique pour tous les goûts, films pour toutes les audiences : découvrez les trésors à savourer en français, et que vous pouvez vous procurer ou commander auprès de nos deux librairies.

Joignez l'utile à l'agréable : faites le plein de culture et appuyer deux commerces bien de chez nous, qui animent la vie culturelle du Manitoba depuis plus de 20 ans!

L'achat culturel, c'est essentiel!



Librairie À La Page
200, boulevard Provencher
Saint-Boniface
233-7223
alapage@mts.net

La Boutique du Livre

Boutique du livre
315, rue Kenny
Saint-Boniface
bdulivre@mts.net

Intéressé(e) à nous faire part de vos trouvailles? Contactez-nous : la-liberte@la-liberte.mb.ca

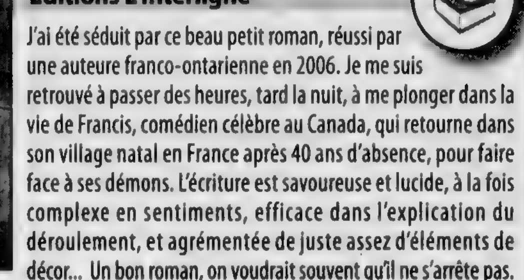
Tout est parfait, de Yves-Christian Fournier

Québec - drame

Ce film émouvant traite d'un sujet tabou : les suicides collectifs qu'entreprennent certains adolescents. Issu d'une banlieue de classe moyenne, Josh est le seul survivant d'un pacte suicidaire entre cinq amis. Les a-t-il trahis parce qu'il n'est pas passé aux actes? Confronté aux souvenirs de ses amis, Josh doit fouiller dans ses propres émotions fragiles mais dissimulées; et prendre conscience des déchirantes séquelles provoquées par cinq décès inattendus dans cinq familles en deuil, et dans la sienne. Un film difficile pour le spectateur et qui pourtant célèbre la vie; un film qui cherche surtout à rejoindre les jeunes, de façon très authentique (et souvent osée) : « Le portrait d'une bande de jeunes, d'êtres excessifs, fragiles et invincibles, lucides et inconscients, morbides et idéalistes ». Paru en 2008, ce film a remporté plusieurs mentions internationales.

Paul Sherwood

Et les regrets aussi..., de Michèle Matteau



Éditions L'Interligne

J'ai été séduit par ce beau petit roman, réussi par une auteure franco-ontarienne en 2006. Je me suis retrouvé à passer des heures, tard la nuit, à me plonger dans la vie de Francis, comédien célèbre au Canada, qui retourne dans son village natal en France après 40 ans d'absence, pour faire face à ses démons. L'écriture est savoureuse et lucide, à la fois complexe en sentiments, efficace dans l'explication du déroulement, et agrémentée de juste assez d'éléments de décor... Un bon roman, on voudrait souvent qu'il ne s'arrête pas. C'est ce que je ressens de ce parfait mélange : une intrigue captivante (sans être farfelue) et des émotions, des motivations humaines qui sont à la fois révélatrices (d'autres façons de vivre et de penser!) et reconnaissables (parce qu'on a déjà connu soi-même des gens en partie semblables aux personnages et donc ça fait plus vrai, plus délectable...). Je lirai d'autres romans de Michèle Matteau!

Paul Sherwood

Escale, de Luc Fortin et Richard Léveillé



Un voyage sans billet d'avion, ni de loto. Airs de Montréal, d'Italie, du Brésil, de Roumanie peut-être, probablement d'ailleurs. De nulle part aussi.

À eux deux, Luc Fortin et Richard Léveillé comptent une douzaine de cordes de nylon; ils ont collaboré pour produire sept albums, les deux derniers (dont cette *Escale*) avec l'accordéoniste Marin Nasturica et Michel Donato, oui oui, ce contrebassiste membre de l'Ordre du Canada.

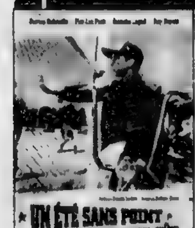
Douce Escale éclairée tour à tour par l'un des quatre instruments. Un clin d'œil gitan après une journée ascétique, une goutte de jazz pour effacer une remarque aride, un lever de soleil quand le poupon est endormi, finalement. Une Escale aussi pour quand tout va bien, simplement pour confirmer que oui, tout va bien.

Le disque est sorti il y a deux ans. Il sera encore bon dans un mois, et apportera autant de réconfort dans dix ans.

Souhaitons maintenant à l'équipage un embarquement pour le Manitoba!

René Ammann

Un été sans point ni coup sûr, de Francis Leclerc



Québec - comédie dramatique

Voici un beau film québécois pour toute la famille, qui traite des rêves de gloire d'un jeune garçon. Alors que les Expos sont à la veille de jouer leurs premières parties de baseball à Montréal, en 1969, Martin a lui aussi espoir d'être un grand joueur. Mais quand il ne réussit pas à se classer dans l'équipe de son quartier, son père met sur pied une autre équipe, pour tous les jeunes qui veulent y jouer pendant l'été. Oh la la! D'abord, Papa ne connaît pas grand-chose au baseball, et puis ses recrues ne sont pas exactement des champions... La saison sera difficile, décourageante même, jusqu'au moment où ces Expos-en-herbe ont l'occasion de s'illustrer... J'ai aimé la simplicité et l'humanisme de ce film charmant, souvent comique, paru en 2008, qui offre de petites leçons de vie et des exemples d'amour, d'engagement et de persévérance.

Paul Sherwood

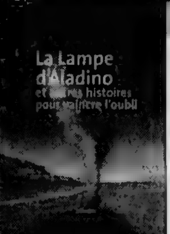
Les sentiments humains, de Pierre Lapointe



Voici un album qui mérite franchement mille éloges. Je dois admettre que je n'étais pas un grand partisan de la musique de Pierre Lapointe, mais après l'avoir vu à l'émission *Tout le monde en parle*, j'ai décidé de prendre un risque et je me suis procuré l'album... j'en ai été ébloui! Les paroles, le style théâtral et l'intensité de Lapointe suscitent chez l'auditeur des émotions fortes. Selon moi, le chef d'œuvre de l'album est sans doute *Je reviendrai*. Les paroles sont puissantes et les arrangements sont inoubliables, et après deux semaines je ne peux toujours pas évacuer cette chanson de ma tête! Je recommande fortement cet album à tous les *fans* de bonne musique créative et perspicace.

Joël Tétrault

La Lampe d'Aladino et autres histoires pour vaincre l'oubli, de Luis Sepulveda



Éditions Métailié

Cet auteur est en soi un personnage de roman : jeune révolutionnaire chilien devenu prisonnier politique, condamné à 28 ans de prison sous Pinochet, il voit sa peine commuer en huit ans d'exil grâce à Amnistie Internationale. Animateur social en Amérique du Sud, journaliste en Europe, militant écologiste (il travaillera sur un bateau de Greenpeace), Luis Sepulveda est un écrivain engagé qui a roulé sa bosse. Il connaît la gloire grâce au très beau *Le Vieux qui lisait des romans d'amour*. Son œuvre empreinte d'humanisme milite pour les cultures autochtones, contre les tortionnaires et célèbre les héros méconnus. On y sent la douleur des déchirures et des ratés; on y célèbre les petites victoires sur l'absurdité de la vie. Les 12 nouvelles de *La Lampe d'Aladino* sont autant de rencontres avec des personnages pittoresques, et dans ses moments les plus intimes, l'auteur vous donne l'impression d'être à une terrasse à ses côtés, en train de siroter un vin blanc tandis qu'il raconte comment va la vie.

Sylviane Lanthier









■ DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

À l'écoute des employés

Daniel BAHUAUD
MANITOBA

En 2001, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) comptait quelque 800 employés. En 2008, son personnel se chiffrait à 1 400 personnes, une hausse de 76 %! Chacune de ces personnes a des besoins professionnels, allant de la sécurité au travail aux relations avec la direction, en passant par les bénéfices et les ententes syndicales.

D'où le besoin de créer un nouveau poste à la DSFM, celui de gestionnaire des ressources humaines.

« Mon rôle principal est de faciliter le dialogue entre la gestion de la DSFM et les employés, indique Lise Bale, en poste depuis la rentrée scolaire. Je suis là pour aider les employés, et répondre à leurs questions sur tout ce qui concerne leur poste et leurs fonctions. Le tout dans le but d'aider la DSFM à mieux rencontrer ses objectifs, et à la rendre plus efficace. »

En tant que gestionnaire des ressources humaines, Lise Bale doit surtout s'occuper des dossiers qui affectent directement le personnel de la DSFM: le recrutement d'employés, leur embauche, ainsi que les salaires et bénéfices.

Récemment, elle a fait du recrutement au Collège universitaire de Saint-Boniface, en rencontrant les finissants en éducation. Elle était également présente à la foire des carrières de Moncton, au Nouveau-Brunswick. « Un des grands défis est de composer avec la pénurie actuelle d'enseignants, souligne-t-elle. Recruter pour les écoles dans les régions éloignées est aussi un défi. »

Lise Bale s'assure que la DSFM respecte les lois sur la sécurité et l'hygiène au travail. « La Province examine de façon approfondie les politiques et les pratiques des divisions scolaires au sujet de la sécurité et la santé des enseignants, du personnel de soutien et des élèves, indique-t-elle. En 2010, nous effectuerons une étude du bien-être au sein de la DSFM, allant de la sécurité physique des locaux au confort du personnel et des élèves. C'est un projet d'envergure. »

photo : Daniel Bahuaud

Lise Bale.

Diplômée du Collège régional Gabrielle-Roy, Lise Bale s'est intéressée aux ressources humaines lorsqu'elle travaillait au bureau de circonscription de l'ancien député fédéral de Saint-Boniface, Ronald Duhamel. Plus tard, secrétaire du doyen de la faculté des Arts de l'Université du Manitoba, elle a suivi une formation dans le domaine.

« Je suis heureuse de revenir à la DSFM, déclare-t-elle, et de travailler en français. »

Un travail positif

Lise Bale mène aussi le dossier des droits de la personne en milieu de travail. « C'est important que la DSFM veille à l'équité entre les hommes et les femmes. L'égalité des salaires et des conditions de travail est un exemple. Pour mieux faire ce travail, je me tiens à jour sur les décisions syndicales, et les politiques et décisions des commissaires de la DSFM et des autres divisions scolaires. Comme ça, je peux donner des avis à la direction générale et à la commission scolaire au sujet des conventions collectives. Je réponds aussi aux questions des employés et je travaille avec les syndicats aussi pour mieux gérer les conventions.

« Je siège aussi à un comité de MAST, l'association manitobaine des commissaires scolaires. Ce comité examine les ressources humaines et les relations de travail. Nous discutons des problèmes possibles et de leurs résolutions. S'il y avait un problème de harcèlement à la DSFM, ou toute autre difficulté du genre, je serais la première personne à contacter à la division. »

Lise Bale estime que la résolution de problèmes et de conflits potentiels est une des fonctions les plus positives d'une gestionnaire des ressources humaines. « En facilitant un dialogue sain, ouvert et professionnel entres les employés et la direction, on peut arriver à régler bien des conflits avant qu'ils ne s'enveniment, fait-elle remarquer. On me dit parfois que ce doit être déprimant et épuisant d'envisager des situations négatives ou tendues. Mais au fond, être gestionnaire en ressources humaines, c'est un travail encourageant et optimiste. C'est aider les gens. S'asseoir avec un employé et un patron, jaser, définir un problème et le régler, c'est positif. »

■ ÉCOLE LACERTE

En garde!



photo : Daniel Bahuaud

L'entraîneur provincial de l'Association d'escrime du Manitoba, Ayach Bounachada, a offert aux élèves de l'École Lacerte la chance de s'initier à cette discipline sportive.

Daniel BAHUAUD
PARC WINDSOR

Avez-vous déjà joué aux échecs au beau milieu d'une course de 100 mètres? Si oui, vous possédez déjà les habiletés requises pour faire de l'escrime!

« L'escrime est un sport complet, explique l'entraîneur provincial de l'Association d'escrime du Manitoba (AEM), Ayach Bounachada. Le physique y joue pour beaucoup, bien sûr. Il faut de l'endurance et de la puissance. Mais il faut aussi beaucoup de mental, de la concentration, de la mémoire, et savoir traiter rapidement l'information. Il faut aussi de la discipline. »

Mais avant tout, il faut savoir s'amuser. Comme l'ont fait les 32 élèves de la 8e année de l'École Lacerte. Ils ont reçu une initiation amusante, voire divertissante, à ce sport élégant. « L'Association a offert des formations semblables au Centre scolaire Léo-Rémillard et à l'École Précieux-Sang, mais c'est une première pour l'École Lacerte, mentionne l'enseignant, Marcel Lemoine. Nos élèves apprécient la qualité de l'instruction d'Ayach Bounachada. Après tout, il a entraîné des escrimeurs pour les Jeux olympiques de Pékin et pour le Championnat du monde junior de Belfast! Mais avant tout, ils ont du *fun*. »

Et c'est exactement ce que veut Ayach Bounachada. « Pour vraiment avoir le goût de continuer, pour vouloir se joindre à un club d'escrime et à l'AEM, il faut cultiver le sens du plaisir, souligne-t-il. Le plaisir, ça motive! »

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

■ ÉCOLE COMMUNAUTAIRE RÉAL-BÉRARD

D.A.R.E. : un outil indispensable



photo : Gracieuseté École communautaire Réal-Bérard

Les élèves de 5e et 6e années de l'École communautaire Réal-Bérard ont reçu un certificat de mérite pour leur participation au programme D.A.R.E.

Daniel BAHUAUD
SAINT-PIERRE-JOLYS

Les élèves des 5 et 6e années de l'École communautaire Réal-Bérard sont mieux outillés pour dire non à la drogue, à l'alcool et à la cigarette, grâce à une formation toute spéciale de la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

Les 42 jeunes ont suivi le programme D.A.R.E. (*Drug Abuse Resistance Education*). Le but du programme : les aider à reconnaître ce qui les incite à essayer le tabac, l'alcool ou d'autres drogues, et les aider à résister à ces pressions sociales. Le programme vise aussi à prévenir des actes de violence.

« Seulement 14 % des jeunes canadiens en 8e année ont essayé le tabac, déclare un élève en 6e année, Jude Hébert. J'avais l'impression qu'il y en avait beaucoup plus. Quand tu connais des statistiques comme celles-là, tu te sens plus capable de dire non. C'est bon d'apprendre cela maintenant, avant que ce soit trop tard. »

« Plus tu en apprends sur la drogue, moins tu seras tenté d'en prendre, estime aussi une élève de 5e année, Désirée Saucier. La marijuana peut même te tuer, dans certaines circonstances. Mais les jeunes ne savent pas ça. J'ai beaucoup aimé la mascotte de D.A.R.E., le lion Darren. Il donne de bons conseils. Sa devise est : Définir, analyser, réagir et évaluer. Le cours est excellent, et je dirais à tous les jeunes de mon âge de le suivre dès que possible. »

Établi en 2001, le programme D.A.R.E. n'est enseigné que par des policiers. Pendant 17 semaines, des agents abordent des thèmes diversifiés : les dangers de la consommation du tabac, de l'alcool et des drogues; le développement de l'affirmation et de la confiance en soi; comment se comporter face à la violence, l'intimidation et les gangs de rue.

Le programme D.A.R.E. vise surtout les élèves de 5e et 6e années, pour les préparer aux années à venir. Ils subissent davantage de pression pour prendre de la drogue en 7e ou 8e années, et au secondaire.

« Les élèves m'ont accueillie à bras ouverts, indique Anne-Marie Durette, gendarme de la GRC du détachement de Saint-Pierre-Jolys. J'en suis à ma première année avec le programme D.A.R.E., et je n'en revenais pas de voir les jeunes aussi passionnés! Ils ont participé à 110 %. Ils ont retenu la matière, participé aux discussions et surtout aux simulations.

« Je leur présente de nombreuses situations qui peuvent arriver, explique-t-elle. Je leur montre comment prendre des décisions. Le mieux, c'est d'être renseigné, connaître les faits et comprendre la pression des pairs et des publicités, sans parler de la pression qu'on se met souvent sur nous-même. Les élèves ont été super. »

Pour le directeur Daniel Preteau, la présence de la GRC dans l'école a des effets positifs. « C'est un honneur de pouvoir bénéficier du programme D.A.R.E., affirme-t-il, surtout lorsqu'il est offert en français. Et puis c'est bon de démontrer aux jeunes que la police n'est pas menaçante. Les gendarmes sont des membres de notre communauté. J'espère que le cours aura eu comme effet de créer de bons rapports entre les élèves et la GRC. »

L'excellent travail des élèves a été reconnu, le 3 juin, lors d'une cérémonie de remise des diplômes à laquelle ont participé les parents. Le groupe a reçu un certificat de mérite et des t-shirts.

■ DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Tous en chœur!



photos : Daniel Bahuaud

Des élèves du Collège régional Gabrielle-Roy jouent du tubano et animent l'exécution d'une chanson du Lesotho. En médaillon : Malgré un garde du corps vigilant, les fanatiques ont réussi à assaillir Gérard « Ziz » Jean, en pleine exécution de son numéro.

Daniel BAHUAUD
WINNIPEG

Les voix de plus de 450 élèves de la 4e à la 7e année de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) se sont unies pour régaler près de 1 000 parents, le 4 juin dernier, lors de la Surboum 2009 qui a eu lieu au Centre athlétique Investors de l'Université du Manitoba. (1)

Le grand rassemblement de chant choral s'est avéré un franc succès, tant dans l'exécution, par les élèves, d'un programme varié, que dans sa mission de célébrer la culture musicale française d'ici et d'ailleurs.

La soirée a débuté par le tout premier refrain de *L'histoire d'antan* de Jerry et Ziz, chanson présentée comme « l'hymne de la francophonie manitobaine » par la maîtresse des cérémonies, Natalie Labossière.

Le groupe a également chanté un numéro gospel, *Tous en chœur*, ainsi que *Tina Singu*, une chanson du Lesotho animée au tubano par un groupe du Collège régional Gabrielle-Roy. Une autre chanson du répertoire africain, *Wakati wa amani*, a été exécutée avec brio.

L'ensemble a présenté des morceaux par niveaux. Ainsi, les élèves de la 4e année ont chanté *J'entends le moulin* et *L'oranger*. Le 6e année a chanté *Ah! Les fraises et les framboises*. La 7e année a entonné *Nos chansons*, air folklorique avec paroles du père Martial Caron, pédagogue reconnu pour ses contributions importantes au développement et au rayonnement du chant choral au Manitoba français.

La Surboum a également accueilli un autre personnage célèbre, Gérard « Ziz » Jean. L'auteur-compositeur-interprète a chanté *Tous ensemble*, chanson composée pour Manif'81, un autre rassemblement de la jeunesse francophone. Ensuite, il a invité les élèves et les parents à se joindre à lui pour chanter *L'histoire d'antan* au complet.

« C'est le genre de moment qui fait vibrer les cordes du cœur, déclare la coordonnatrice divisionnaire de la programmation musicale, Monique Guénette. J'étais très émue de voir nos élèves chanter cette chanson. Émue, au fond, par toute la soirée. C'est remarquable ce que nos élèves ont pu produire en l'espace d'une journée concentrée de répétitions. On ne pouvait pas demander mieux. Ni d'eux, ni des 16 enseignants de musique qui ont préparé la Surboum. Ils ont été formidables. »

En plus de la performance musicale des élèves, Monique Guénette se dit heureuse des objectifs culturels atteints par la Surboum. « La chanson est à la source de notre culture, rappelle l'enseignante. C'est la base, puisque la culture passe par la chanson. C'est donc important de transmettre nos chansons et notre musique à nos élèves. C'est pourquoi on a évoqué le nom du père Caron lors de la Surboum, lui qui a tant fait pour transmettre nos racines françaises par la chanson.

« La présence d'un Ziz, poursuit-elle, aidera peut-être les jeunes à prendre conscience que le Manitoba a une histoire culturelle riche. Une histoire qui se doit d'être évoquée, tout en invitant les élèves à contribuer à son avenir. En même temps, notre communauté se diversifie et c'est pourquoi nous avons intégré les tubanos et la chanson africaine au programme. L'histoire de la chanson française au Manitobain est loin d'être finie! »

(1) Les écoles Christine-Lespérance, Gabrielle-Roy, Gilbert-Rosset, Lacerte, Lagimodière, Noël-Ritchot, Notre-Dame, Pointe-des-Chênes, Précieux-Sang, Réal-Bérard, Saint-Georges, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joachim, Taché, étaient présentes à la Surboum.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

Télé-horaire de la semaine du 22 au 28 juin 2009

Le Jour du Seigneur : le dimanche 28 juin à 10 h à la SRC

Messe provenant de la paroisse Saint-Paul, Aylmer (diocèse de Gatineau). Président : Jean-Claude Drouin, c.m.m.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Zigby/:15 Mécanim.	Pouic explore	Des kiwis et des hommes			Ricardo	Pyramide	Le Téléjournal/ Midi		Variées	Cinémas variés				Urgences		Kiwis et hommes / Me Défilé /fête nation.	
RDI	RDI santé / :15 RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées		RDI en direct						Mission Payette	Téléjournal	.45 RDI santé
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	TV5 le journal	Variées	Variées	V Pays orignaux	Me Cinéma	Variées	Variées	Journal Suisse	30 millions d'amis	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Cinémas variés			L Ma :45 Bugs	Tout simplement Clodine		Variées	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Variées	Me Le TVA

Lundi 22 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Téléjournal	Zeste	Des squelettes	La Petite Vie	Chère Betty "Que le meilleur gagne!"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	"Les Patriotes"('94) Allen Garfield, Yvan Attal.				
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Star Afghane"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages "Star Afghane"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Clara Sheller		Vie privée Déterminés à aller au bout de leur passion, ils ont tous marqué leur génération.				Club social		TV5 le journal	Dans la nature avec Stéphane Peyron		Comme chez moi	Destinations goûts	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Les Gags	Laura Cadieux	Ma maison Rona "La grande finale" (FS)		Monk "Monk ne ferme plus l'oeil"		Le TVA 22 heures	Sucré salé	"Liaison obscure"('02) Sam Robards, Jenna Elfman.			Infopublicité				

Mardi 23 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Téléjournal	Peu importe	Des squelettes	Tout le monde 3/3	Beautés dés. "Petits couacs entre amis"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	"Amours, flirt et calamités"('96) Patricia Arquette, Ben Stiller.				
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Au pays des orignaux		Secrets d'histoire				Monde à la plage	J'y suis, j'y reste	TV5 le journal	Café littéraire			Escapade	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Qui perd gagne		Fort Boyard		Nos étés		Le TVA 22 heures	Sucré salé	"Sept ans de mariage"('03) Catherine Frot, Didier Bourdon.			:45 Infopublicité				

Mercredi 24 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Le monde en parlait	Pyramide	Téléjournal	Téléjournal Magazine	Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Téléjournal	Le Grand Spectacle de la Fête Nationale à Montréal					Téléjournal	"Poirot: Le train bleu"('05) Lindsay Duncan, David Suchet.		
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Le monde selon Lula"		Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le National	Téléjournal	Le monde en parlait	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	Le monde en parlait	Grands Reportages "Le monde selon Lula"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Montre-moi...	Mixeur "Riz Folie"	"L'africain"('82) Catherine Deneuve, Philippe Noiret.			:45 Kuproquo	De quoi t'as peur?	Profession voyageur	TV5 le journal	Boris Vian, du swing au blues		Au pays des orignaux		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Oeufs d'or (FS)	Histoires de filles	"La vie secrète des gens heureux"('06) Catherine De Léan, Gilbert Sicotte.				Le TVA 22 heures	Sucré salé	"Elvis Gratton"('85) Denise Mercier, Julien Poulin.			:45 "Elvis Gratton II: Miracle à Memphis"('98) Yves Trudel, Julien Poulin.				.45 Publicité

Jeudi 25 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Téléjournal	Trésors vivants	Des squelettes	Un gars, une fille	Perdus "Namaste"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	"Fur: Portrait imaginaire de Diane Arbus"('06) Robert Downey Jr., Nicole Kidman.				
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Goûts "Suisse"	Comme chez moi	Club social		Envoyé spécial			Cité guide	TV5 le journal	Secrets d'histoire				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Dépenses Xtrêmes	P.-dessus marché	Dr House "House à terre"		Mollie		Le TVA 22 heures	Sucré salé	"Le meurtre parfait"('98) Gwyneth Paltrow, Michael Douglas.				Infopublicité			

Vendredi 26 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Téléjournal	FranCoeur	"Vivre pour danser"('06) Jenna Dewan, Channing Tatum.				Zone doc "L'atelier de mon père"		Le Téléjournal		Téléjournal	Six pieds sous terre		:45 Six pieds sous terre		
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Report. Imax "Le rêve d'Icare"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands Report. Imax "Le rêve d'Icare"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	J'y suis, j'y reste	Viva Américas	Thalassa Terre Adélie, où les passionnés hivernent pour observer faune, flore et glaces.				Arte reportage	:40 Géopolitis	TV5 le journal	"L'africain"('82) Catherine Deneuve, Philippe Noiret.			:15 Kuproquo	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Caméra témoin	VLOG	La grande évasion "Le chat et la souris"		Esprits criminels "La règle des trois"		Le TVA 22 heures	Sucré salé	"Tension" Un détective met en branle une opération de surveillance afin de coincer des voleurs. (Histoire policière,1995) Robert De Niro, Val Kilmer, Al Pacino.							Infopublicité

Samedi 27 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Spider-Man	Code Lyoko	Kim Possible	Aventures Tintin	Oniva	Frontières étrange	Kif-kif	Le monde en parlait	Téléjournal/ Midi	L'Épicerie	La Symphonie du Nouveau Monde		Beautés désespérées		"À communiquer"			
RDI	4h30 RDI en direct			L'Épicerie	RDI en direct	Rendez-vous	Téléjournal/ Midi	Terres arctiques	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Mission Payette	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Allo la terre, ici/:20Ratz	:35 L'or sauvage	Saint-Ex, années	Continent Noir	Reflets Sud "Fethi Ben Zakour"		le journal /:20Afrique	:35 Nouvo	Méditerranéo	Trains..autres 1/2	:10 Des trains pas comme les autres 2/2		Champions nature	Journal Suisse	Cité guide	Chiffres et lettres	Club social	:55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Le tatoué"('68) Jean Gabin, Louis de Funès.			:45 Bugs et ses amis	Le TVA midi	P.-dessus marché	Via TVA	Shopping TVA		Infopublicité			"M. Baseball"('92) Ken Takakura, Tom Selleck.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Ici Louis-José	"À communiquer"				Les Invincibles		Téléjournal	Casino		Perdus		"À communiquer"		
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte "Les secrets de la longévité"		Téléjournal	Grands Report. Imax "Le rêve d'Icare"		Tout le monde 3/3	Téléjournal	Humanima	Téléjournal	Terres arctiques	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte "Les secrets de la longévité"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Mondial d'Impro "Belgique vs. France"		Les stars du rire Participez à une soirée exceptionnelle, accompagné des plus grands humoristes français.					Caméra café	TV5 le journal	On n'est pas couché "Les meilleurs moments"						
TVA	Le TVA 18 heures	"Hommes en noir"('97) Will Smith, Tommy Lee Jones.			:15 "Les chroniques de Riddick"('04) Colm Feore, Vin Diesel.					Le TVA réseau	"Une promenade inoubliable"('02) Shane West, Mandy Moore.				Infopublicité			

Dimanche 28 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Spider-Man	Code Lyoko	Kim Possible	Kong	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Croisée chemins	Humanima	À communiquer			
RDI	4h30 RDI en direct				RDI en direct	Humanima	Téléjournal/ Midi	Voir double	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Mission Payette	Téléjournal	Tout le monde 3/3
TV5	Champions nature	D'est en ouest 1/2	Science X		Kiosque		le journal /:10Afrique	7 jours sur la planète	Thalassa Terre Adélie, où les passionnés hivernent pour observer faune, flore et glaces.				Littoral	Journal Suisse	Vivement dimanche! "Juliette Gréco"			
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"French Kiss"('95) Kevin Kline, Meg Ryan.				Le TVA midi	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité			Bugs et ses amis /:15 "Denis la petite peste"('93) Walter Matthau, Mason Gamble.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La petite séduction		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Les galas du festival grand rire de Québec		On prend toujours un train		Téléjournal	Un soir seulement	"À communiquer"					Hors d'ondes
RDI	Vu du large "Le chemin qui marche vers la mer"		Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte "Le sacre de l'homme" Pt. 1 de 2		Téléjournal	Voir double	Terres arctiques	Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Humanima	Découverte "Le sacre de l'homme" Pt. 1 de 2	
TV5	Mixeur "Riz Folie"	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Les Samouraïs		On n'est pas couché "Les meilleurs moments"				TV5 le journal	Mixeur "Riz Folie"	Temps présent "Les incorruptibles du fisc"		Vivement dimanche! "Juliette Gréco"			
TVA	Le TVA 18 heures	Bête et surdouée	Drôles de vidéos	Rumeurs: Jean-Michel Anctil Pt. 1 de 2		"Méchant Malade"('03) Adam Sandler, Jack Nicholson.				Le TVA réseau	"Les pionniers de l'espace"('00) Tommy Lee Jones, Clint Eastwood.					Infopublicité		

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Broquerie fête le français

Défilé, crêpes, concerts et activités sportives, voici ce que vous réserve La Broquerie pour célébrer la francophonie.

Camille SÉGUY

La Broquerie ne faillira pas à sa tradition, établie en 1897. Cette année encore, le Village fêtera la Saint-Jean-Baptiste en grande pompe, les samedi 27 et dimanche 28 juin.

« Les premières années, il y a plus de 100 ans, ce n'était qu'un pique-nique après la messe, raconte le président de la société de la Saint-Jean-Baptiste, Patrick Gauthier.

« Mais maintenant, continue-t-il, c'est devenu une fête assez grande, pour célébrer la joie de vivre et la langue française. Ça dure plusieurs jours, avec toutes sortes d'activités pour tous les âges. »

La fête commencera le samedi par un déjeuner aux crêpes gratuit, offert par les Chevaliers de Colomb.

« Tout le monde est bienvenu, précise Patrick Gauthier. On aura aussi un tournoi de balle slow pitch en après-midi. »

Les activités familiales et sportives reprendront le dimanche après-midi, au parc de la Saint-Jean-Baptiste. (1)

« On organise un tournoi de volleyball de plage pour les jeunes et les adultes, avec l'aide du Directorat de l'activité sportive, annonce Patrick Gauthier. Il y aura aussi un concours de golf et un tournoi de baseball familial. »

Il ajoute que « l'équipe locale de baseball, les H's, prévoit aussi venir jouer une partie dans l'après-midi pour le public ».

Les jeunes enfants ne seront pas oubliés. La société de la Saint-Jean-Baptiste a prévu pour eux des jeux gonflables, du maquillage, des promenades en chevaux, ainsi qu'un petit train.

Les traditionnels

Le dimanche après la messe, La Broquerie présentera aussi son traditionnel défilé de la Saint-Jean-Baptiste, dans la rue principale.

« On a près de 50 chars, souligne Patrick Gauthier. La plupart sont des organismes locaux, mais il y en a aussi de partout aux alentours. C'est très varié, ça va des jeunes à bicyclette aux chars plus classiques. »

Et comme chaque année, n'oubliez pas de préparer vos sacs à trésors! « La tradition du défilé est de lancer au public, notamment aux enfants, des bonbons, T-shirts, frisbees ou autres cadeaux, explique Patrick Gauthier. C'est une façon de remercier le public d'être là. »

Autre élément traditionnel d'une telle fête, la musique sera au cœur de la partie. Mais cette année, la société de la Saint-Jean-Baptiste a innové.

« On a fait venir un groupe de Saskatchewan plutôt connu, alors que d'habitude on se focalise plus sur nos groupes locaux, révèle Patrick Gauthier. On aime changer les choses, pour que les gens ne soient pas trop accoutumés. »

Le groupe en question, ce sont les Cireux d'Semelles. Ils se produiront le samedi soir, à l'aréna de La Broquerie. (1)

La musique continuera le dimanche dans le parc, après le défilé, avec des artistes locaux. « On aura d'abord Deuxième Take, puis Damien Lussier, les Winnipeg Metis Infinity Steppers, et pour finir Bernie Vermette et son Rubber Band. »

« Tout est en français car c'est une fête pour promouvoir la langue française, et montrer qu'elle est parmi nous et très forte, rappelle Patrick Gauthier. Mais tout le monde est bienvenu pour venir célébrer avec nous, de toutes les langues! »



Archives La Liberté

Le défilé de la Saint Jean-Baptiste, en 2008.

(1) Renseignements au 233-2556 ou sur le site Internet www.labroquerie.com/ssjb. Prix d'entrée au parc : 5 $ adultes et adolescents, gratuit pour les enfants. Spectacle le samedi soir : 10 $.

SAINT-JOSEPH

Fers et pétanque pour aînés

Les jeux en plein air seront à l'honneur le 27 juin à Saint-Joseph, lors des Jeux d'été 50+.

Stéphane LAJOIE

Saint-Joseph sera l'hôte le 27 juin, de la deuxième édition des Jeux d'été 50+ de la Fédération des aînés francophones du Manitoba (FAFM).

« L'an dernier, nous avons dû tout annuler à cause de la pluie mais cette année, nous allons jouer beau temps, mauvais temps!, promet le coordonateur du Conseil des francophones 55+ de Winnipeg, Clément Perreault. C'est une journée récréative pour s'amuser entre amis. On invite les gens à venir en région pour s'amuser. »

Les inscriptions pour les Jeux se feront sur place une heure avant les deux séances d'activités, qui se dérouleront de 10 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 15 h.

Les gens pourront tester leurs habiletés lors de parties de lancer de sac à fèves pour ensuite jouer de précision à la pétanque, au *Bocce* et au *Belgian bowling*. Une nouveauté cette année, le jeu des rondelles (washers), une variante du lancer du fer à cheval, qui se joue avec deux boîtes de bois et deux cylindres.

« Il y aura un petit tournoi de fers car il y a plusieurs joueurs assidus chez les aînés, dit Clément Perreault. La journée des Jeux est populaire. En 2007, 50 personnes avaient pris l'autobus de Saint-Boniface pour venir jouer. C'est également une occasion pour les gens de visiter les bâtiments historiques du Musée de Saint-Joseph. »

Pour les personnes sans voiture, un autobus partira de Centre culturel franco-manitobain à 8 h. Il est important de réserver à l'avance car un minimum de 30 inscriptions est nécessaire pour la location de l'autobus. Le coût par personne est de 30 $, ce qui inclut le déplacement, le déjeuner et les divertissements.

« C'est une occasion pour les gens de la ville et de la campagne de se revoir et d'avoir du plaisir en plein air, conclut Clément Perreault. On va faire tirer des prix de présence et la participation aux jeux est gratuite. »

Pour réserver une place dans l'autobus ou confirmer votre présence aux Jeux, il suffit de contacter le 233-ALLÔ (2556).



photo : Hubert Pantel

Bon 10e anniversaire!

Le 9 juin, l'équipe du Centre de santé Saint-Boniface a fêté dix ans de services à la communauté francophone avec une soirée au Fort Gibraltar. Bénévoles, administrateurs, médecins et patients ont partagé un gâteau d'honneur, aux couleurs blanche et verte du Centre, et félicité toute l'équipe pour la qualité de ses services.

ÉTAT DES SEMENCES

On attend le beau temps

La pluie et le temps froid qu'on a eu en mai et juin ont eu raison de certains agriculteurs qui accumulent les jours de retard sur leur calendrier de semences. Ces conditions pourraient coûter cher à certains agriculteurs.

Patricia BITU TSHIKUDI

Après les inondations, la pluie et le temps froid du printemps, les agriculteurs manitobains ne savaient plus à quels saints se vouer la semaine dernière pour espérer le retour du beau temps.

En attendant que Mère nature leur accorde un répit, les fermiers faisaient ce qu'ils pouvaient pour rattraper le retard dans leurs semences.

« J'ai semé deux acres jusqu'à présent, explique le producteur maraîcher de Saint-Adolphe, Jean Le Gal. On est restreint par la pluie des derniers jours », dit-il.

À peine remis des récentes inondations, il explique qu'il lui reste encore « beaucoup de nettoyage à faire dans ses champs » avant de pouvoir compléter certaines terres.

Même si la majorité de leur champs ont été semés, les propriétaires du Parc industriel Del-Bé de Notre-Dame-de-Lourdes avouent vivre des moments difficiles à cause du mauvais temps.

« Ce n'est pas facile du tout, confie Lucienne Delaquis. Il y a encore des lots de terre qu'on ne peut pas semer. Et à cause du gel de cet hiver, nous devons semer à nouveau certains lots. »

Lucienne et son époux Joseph Delaquis possèdent 3 000 acres sur lesquels ils produisent surtout du blé. Les Delaquis se préparent à faire face à des pertes.

« On ne sait pas exactement combien ce sera, mais ce sera certainement des pertes substantielles, dit Lucienne Delaquis. Nous ne sèmerons pas certaines parcelles cette année par manque de temps et ces pertes ne nous seront pas remboursées parce que certaines dates limites d'ensemencement ont été dépassées. »

Alors que les belles journées ont été rares, les fermiers sont suspendus aux prévisions météorologiques.

« Quand il fait beau, on se dépêche de faire le plus qu'on peut, que ce soit en semaine ou en fin de semaine, affirme Paul Parent. On n'a pas le temps de prendre des congés! »

Paul Parent produit des haricots, du blé et du blé d'hiver à Saint-Joseph. Il a eu plus de chance que certains de ses collègues.

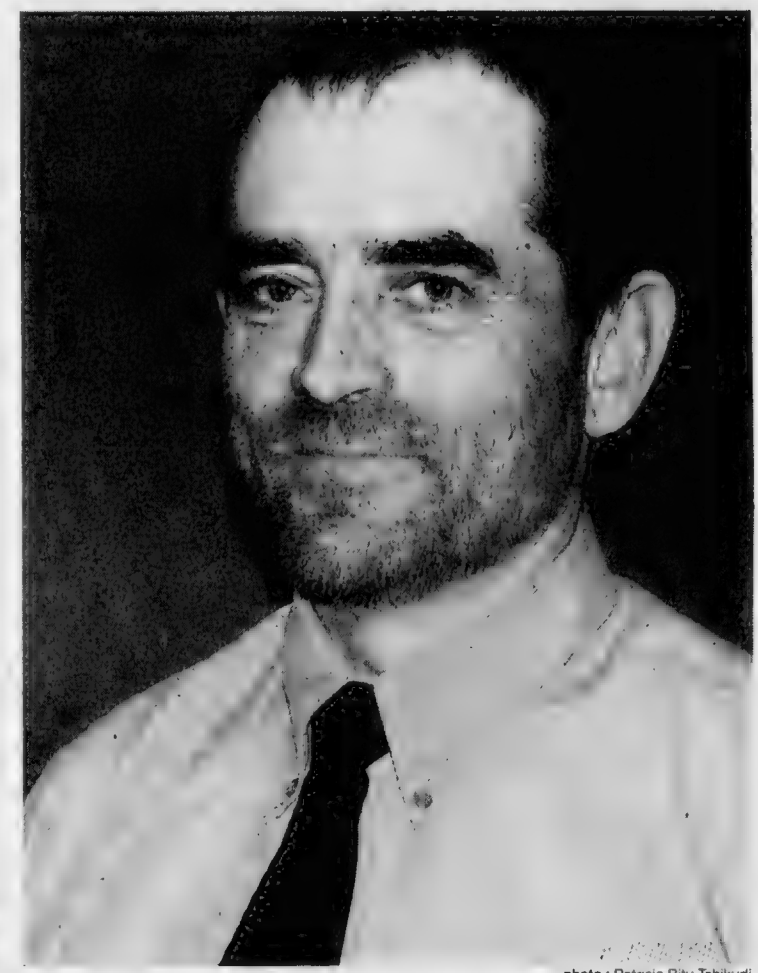


photo : Patricia Bitu Tshikudi

Rhéal Cenerini : la production de blé accuse un retard d'une dizaine de jours.

« Nous avons réussi à semer toutes nos terres, dit-il. Les agriculteurs qui ont été inondés au début du printemps ont plus de difficulté avec les sols mouillés. Ce sera plus long pour eux, avant qu'ils ne puissent semer. De notre côté, on a pu semer à temps parce que nous avions préparé nos champs l'année dernière. Étant donné que notre sol est noir, il a séché plus vite. »

Il souligne toutefois qu'en raison de l'humidité et du froid, sa récolte de blé d'hiver n'a pas survécu à l'hiver.

«Toute cette récolte a été détruite, dit-il. On a semé du canola à la place. Nos futures récoltes dépendront de l'été que nous aurons. S'il pleut encore beaucoup, ça va causer des dommages. On souhaite avoir du beau temps cet été, avec quelques précipitations, mais pas trop. »

Commission canadienne du blé

La Commission canadienne du blé a rendu publiques ses prévisions au sujet des récoltes dans l'Ouest canadien, lors d'un point de presse tenu le 11 juin. Et ces prévisions ne sont pas rassurantes pour les fermiers.

« Le froid qui a sévi dans les Prairies ce printemps a eu un effet nuisible sur la plantation et sur le développement des récoltes », explique le directeur du service d'analyse des conditions météorologiques et des marchés, Bruce Burnett.

Le Manitoba a reçu d'importantes précipitations, mais dans d'autres provinces de l'Ouest, on a plutôt vu des moments de sécheresse. Sans une fin de saison différente au point de vue météorologique, la CCB prévoit que la production de grains dans les régions de l'Ouest canadien sera inférieure à la moyenne.

On s'attend à ce que la production de blé, qui a été de 20 millions de tonnes en 2008, baisse à 16,4 millions de tonnes cet été, et que la production de blé dur baisse de 1,1 million de tonnes, pour atteindre les 4,4 millions de tonnes.

Les récoltes de blé, de blé dur et d'orge sont actuellement en retard de 10 à 14 jours.

« Il y a un retard dans la croissance des semences dû à l'hiver dernier », explique le porte-parole de la CCB, Rhéal Cenerini.

La faible production de cette année pourrait avoir pour effet d'augmenter le coût du grain. Mais pour l'instant, la CCB se fait rassurante.

« Je ne crois pas que les faibles rendements de cette année vont causer des problèmes au niveau local, dit Rhéal Cenerini.

« Si les récoltes sont rares ailleurs sur le globe, là, ça pourrait créer une flambée des prix, poursuit-il. En ce moment, seul le secteur du blé de haute qualité pourrait souffrir de la faible productivité.

« Si le volume de production est plus bas, il se pourrait que les prix augmentent. »

Lauriers de la PME 2009

Et les finalistes sont...

Le CDEM et la CCFSB ont dévoilé mercredi 10 juin les noms des quatre finalistes manitobains du concours des Lauriers de la PME 2009.

Camille SÉGUY

« Les Lauriers de la PME, ce sont des entreprises modèles de réussite pour les jeunes, et des ambassadeurs de la francophonie », souligne le président par intérim du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Paul Grenier.

Les Lauriers de la PME 2009 est en effet un concours national pour récompenser l'excellence de petites et moyennes entreprises bilingues au Canada.

« C'est une belle opportunité pour mettre en avant les entreprises francophones et leur réputation de qualité », remarque la conseillère en marketing et communications du CDEM, Julie Turenne-Maynard.

Le directeur général du CDEM, Louis Allain, renchérit : « C'est un véritable tremplin pour la visibilité de ces entrepreneurs, qui voient le français comme une valeur ajoutée ».

Depuis le lancement officiel du concours à Ottawa le 26 février dernier, le Manitoba avait reçu plus de 20 candidatures.

Les quatre finalistes sélectionnés, un par catégorie, se rendront à Ottawa le 7 novembre pour la grande finale. Les catégories sont : entreprise de transformation, services spécialisés, micro-entreprise, services commerciaux.

Entreprise de transformation



photo : Camille Seguy

Daniel et Terry Sabourin, qui dirigent l'entreprise Nu Vision, sont les finalistes de la catégorie entreprise de transformation.

La place de finaliste a été décernée à Daniel et Terry Sabourin, pour leur entreprise de transformation du grain Nu Vision.

« C'est une très bonne surprise, se réjouit Daniel Sabourin. Avec tout le monde qui a postulé, on ne s'y attendait vraiment pas. Ça montre qu'on est reconnus, et ça va donner une belle motivation à toute l'équipe. »

Créée en 2003 à Saint-Jean-Baptiste, Nu Vision permet d'approvisionner en grain les parcs d'engraissement de porcs et de vaches de la région, grâce à l'achat d'un élévateur à grain pour entreposer le produit.

Cela évite aux agriculteurs de devoir chercher leur grain hors de leur région, ou même de la province. De plus, le service offert par Nu Vision est permanent, même si le grain est un produit saisonnier.

Avec 14 employés, pour la plupart locaux, et une dizaine de camions, Nu Vision assure la livraison du grain par camion, au Manitoba et en Saskatchewan.

« Notre entreprise a deux composantes principales, résume Daniel Sabourin. L'achat et la vente de grain pour les fermiers du Manitoba, et le camionnage pour transporter le produit commandé.

« Pour nous, le service est quelque chose de très important, poursuit-il. Si les chauffeurs de camions se sont engagés pour livrer à un certain temps, par exemple, ils doivent être à l'heure et toujours aimables. Les gens paient aussi pour le service qu'on leur offre. »

Services spécialisés


Aurèle et André Robin, qui dirigent l'entreprise Dominion Window & Door, sont les finalistes de la catégorie entreprise de services spécialisés.

L'entreprise manitobaine finaliste est l'entreprise familiale Dominion Window & Door, dirigée par Aurèle Robin.

« On est une grosse famille, donc on a décidé de travailler ensemble pour offrir nos services au public, raconte le père d'Aurèle Robin, André Robin. Après, tout s'est enchaîné et on s'est très vite développés. »

Dominion Window & Door a été créée en 1983 par Aurèle Robin et son beau-frère. L'idée était de proposer et fabriquer des portes et fenêtres sur mesure, dans un climat difficile.

En 2009, l'entreprise compte 75 employés, une usine d'assemblage et un magasin. Elle sert des clients au Manitoba, en Saskatchewan, mais aussi en Alberta et en Ontario.

À chaque fois, la qualité du service est au cœur de l'entreprise. Les vendeurs de Dominion Window & Door sont avant tout des conseillers, qui aident leurs clients à choisir la meilleure option possible de portes et fenêtres, selon leurs besoins.

Inventeur de la jointure silicone, d'un système de trous pour évacuer l'eau dans les fenêtres et l'un des premiers à proposer le triple vitrage à ses clients, Aurèle Robin et son entreprise se sont aussi plusieurs fois distingués par leur innovation.

« On ne s'attendait pas à être finalistes des Lauriers de la PME 2009, confie Aurèle Robin. On essaie juste de faire du bon travail. Mais ça prouve qu'on offre des bons produits, alors tout le monde sera motivé à l'ouvrage! »

Micro-entreprises


Michelle Gervais, qui dirige l'entreprise Ô Tours, est la finaliste de la catégorie micro-entreprise.

La présidente de l'entreprise de tourisme Ô Tours, Michelle Gervais, se rendra également à Ottawa le 7 novembre 2009 pour représenter le Manitoba dans sa catégorie.

Établie en 1997, Ô Tours propose des circuits touristiques du Manitoba français dans six langues, pour des particuliers ou des groupes plus ou moins gros.

« La francophonie apporte beaucoup à mon entreprise, car elle la rend différente des autres, analyse Michelle Gervais. C'est une valeur ajoutée, qui prouve aussi que la communauté francophone est épanouie. »

Michelle Gervais a développé l'idée de vendre la francophonie manitobaine comme produit touristique grâce au Festival du Voyageur.

« Ça a commencé comme un passe-temps pour moi, et puis c'est devenu grand sans que je m'en rende compte », confie-t-elle.

Aujourd'hui, Ô Tours compte deux ou trois employés selon les besoins, treize guides et cinq chauffeurs. La qualité du service est une valeur très importante pour l'entreprise.

« Le contact personnel est primordial dans le tourisme, affirme Michelle Gervais. Je veux remercier les guides, car ce sont eux qui font la bonne réputation du Manitoba et qui donnent envie aux touristes de revenir. »

Elle a accueilli sa place de finaliste avec beaucoup de fierté pour son équipe et son entreprise.

« Quand on est une micro-entreprise, remarque-t-elle, on travaille souvent un peu cachés. Être reconnus à ce niveau, surtout face à plusieurs autres candidats, ça montre qu'on va dans la bonne direction et qu'on contribue à l'épanouissement de la communauté. »

Services commerciaux


Jean-Guy et Lise Talbot, qui dirigent l'entreprise Talbot & Associés, sont les finalistes de la catégorie entreprise de services commerciaux.

Cette catégorie sera représentée pour le Manitoba par Jean-Guy Talbot, qui dirige le bureau comptable Talbot & Associés.

« Quand j'ai entendu la nouvelle, j'ai tout de suite pensé à la fierté que mes employés vont avoir de travailler chez Talbot & Associés, raconte Jean-Guy Talbot. Ça montre que tout le travail qu'ils font, ce n'est pas pour rien. Ça aura certainement de bonnes répercussions sur leur travail. »

Démarrée en 1991, Talbot & Associés offre aujourd'hui des services de comptabilité à environ 300 corporations, et remplit plus de 2 000 déclarations personnelles d'impôts par an.

L'entreprise compte 25 employés, dont les deux tiers sont bilingues. Jean-Guy Talbot attribue le succès de l'entreprise à sa capacité à aller chercher les marchés disponibles.

« Notre secret, c'est la francophonie, confie-t-il. La majorité de notre équipe peut s'exprimer en français, alors ça nous permet d'aller chercher le marché francophone.

« On a aussi su exploiter la niche du rural, ajoute-t-il. La majorité de nos employés viennent du rural, donc on s'est spécialisés dans la comptabilité agricole. Il y a très peu de comptables spécialisés dans le rural au Manitoba, surtout en français. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
RE/MAX performance
www.danvermette.com

Cet espace est à votre disposition!



«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

Courriel: info@brunetmonuments.com
Internet: www.brunetmonuments.com

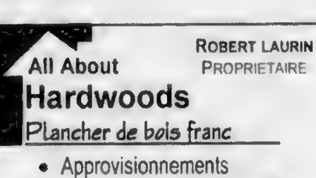
405, rue BERTRAND
ST. BONIFACE-WPG-MB

233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com

- Ventes
- Achats
- Locations

RISCHUK PARK REALTY LTD



ROBERT LAURIN
PROPRIETAIRE

- Approvisionnements
- Installation
- Estimes

Gallerie 376-C rue Marion

Composer le 237-4782 pour un rendezvous







APPEAL GRAPHICS



conception graphique & sites web

tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
afm@mts.net / 204.231.4664
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net

MESSAGE IMPORTANT

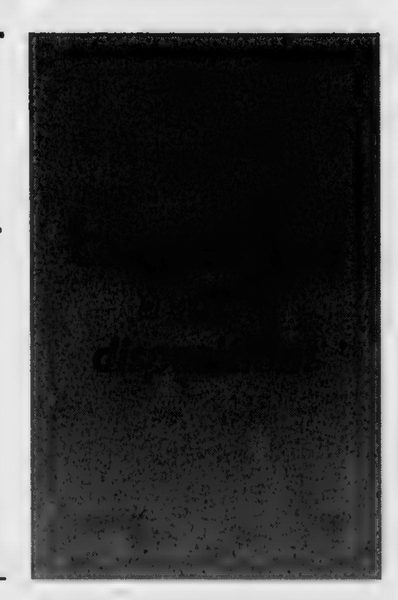
Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté* :

Communiqués de presse, lettres, sujets d'articles, etc., Sylviane Lanthier :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Envoi de matériel publicitaire à l'infographiste, Véronique Togneri :
production@la-liberte.mb.ca

Abonnements, facturation, changements d'adresse, Roxanne Bouchard :
administration@la-liberte.mb.ca

Journalistes : **redaction@la-liberte.mb.ca**
Pages dans nos écoles, Daniel Bauhaud : **dansnosecoles@shaw.ca**



COMPTABLES AGRÉES

BDO

Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Cédric Paquin, c.a.
Raymond Genest, c.m.a.
Travis Leppky, c.a., c.i.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers

Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337

www.bdo.ca

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907



Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Mᵉ ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
- avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
- droit commercial et corporatif
- droit des affaires / entreprises
- vente / achat de maison
- testaments et successions.

Mᵉ MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
- droit fiscal.

Mᵉ JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
- droit d'auteur • propriété intellectuelle • marque de commerce • litige général.

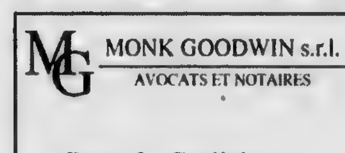
Mᵉ PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
- litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Justin G. Zarnowski

Tél.: (204) 957-0050 www.aikins.com



Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom : ________

Prénom : ________

Adresse : ________

Ville : ________

Province : ________

Code postal : ________

Téléphone : ________

Je choisis de payer par :

☐ Visa :

☐ MasterCard :

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



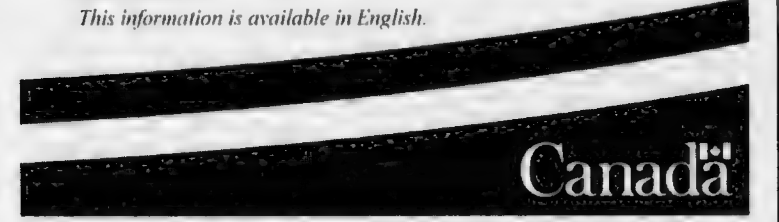
Le Service correctionnel du Canada
recrute actuellement des agents de correction pour **l'Établissement de Grande Cache, l'Établissement d'Edmonton, l'Établissement de Drumheller, et l'Établissement Stony Mountain.**

Rémunération : de 51 573 $ à 66 413 $ par année.
Exigences minimales :

- Diplôme d'études secondaires ou équivalence provinciale ou territoriale.
- Citoyenneté canadienne.
- Expérience des relations directes avec des personnes dans un contexte éducatif ou professionnel ou un contexte de bénévolat.
- Anglais essentiel.
- Permis de conduire valide.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web www.emplois.gc.ca (numéro de référence : PEN08J-009279-000052)

Selon le niveau d'intérêt, des séances d'information auront lieu au Manitoba en juin et juillet. On encourage les personnes intéressées à répondre à la présente annonce dès que possible. Si vous voulez que l'on tienne compte de votre candidature dans le cadre du processus de recrutement, veuillez communiquer avec Daniel Angheluta le plus tôt possible par téléphone, au 306-975-6712.
This information is available in English.



OFFICE RÉGIONAL DE LA SANTÉ DES PARCS
PARKLAND REGIONAL HEALTH AUTHORITY

L'Office régional de la santé des Parcs dispose d'un réseau coordonné de services de santé à l'intention des 42 000 résidants de la région des Parcs, dans la province du Manitoba. Occupant le Centre Ouest du Manitoba, la région est dotée d'excellentes installations de loisirs et ponctuée de lacs. Pour de plus amples renseignements sur l'Office régional de la santé des Parcs, veuillez consulter notre site Web : http://www.prha.mb.ca.

COORDINATEUR OU COORDINATRICE DES RESSOURCES

Bulletin n° EESMGP6109
Poste permanent à temps plein,
Sainte-Rose-du-Lac (Manitoba)
Salaire : conforme aux dispositions de la convention collective de la MGEU

La personne qui occupe ce poste est chargée du recrutement, de l'orientation, de la supervision et de l'évaluation des travailleurs de première ligne du programme de soins à domicile, ainsi que de l'établissement des horaires. La personne peut avoir à travailler de jour, en soirée et en fin de semaine.

Compétences requises :

- Études postsecondaires dans le domaine de la santé ou des sciences sociales et/ou de la gestion.
- Expérience de la supervision dans un milieu syndiqué.
- Compétences manifestes en informatique.
- Expérience dans l'établissement des horaires de travail.
- Aptitudes exceptionnelles à l'organisation et à la résolution de problèmes.
- Permis de conduire de classe 5 délivré par la Province du Manitoba et accès à un véhicule afin d'assurer la prestation de services dans la zone régie par l'Office régional de la santé des Parcs.
- Être bilingue.

Pour toute question relative à ce poste, adressez-vous à Colette Carefoot, chef des services cliniques, Soins à domicile, en composant le : (204) 629-3026.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur curriculum vitae, accompagné d'une lettre de présentation indiquant le numéro EESMGP6109, le 22 de juin au plus tard à l'adresse suivante : Office régional de la santé des Parcs, Service des ressources humaines, C.P. 448, Swan River (Manitoba) R0L 1Z0; Télécopieur : (204) 734-5954; Courriel : mschoenrath@prha.mb.ca (en MS Word, s'il vous plaît).

L'Office régional de la santé des Parcs cherche actuellement à pourvoir les postes suivants :
Infirmiers/infirmières **Préposé(e) aux soins à domiciles** **Audiologiste**
Pharmacien(ne) **Aide-soignant(e)s** **Physiothérapeute** **Ergothérapeute**
Pour plus de renseignements, consultez le site : www.prha.mb.ca.

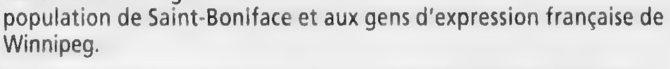
On peut obtenir des formulaires de demande auprès de n'importe quel bureau de l'Office régional de la santé des Parcs, ou en allant sur le site suivant : http://www.prha.mb.ca/opportunities.html. Ces postes exigent une vérification du casier judiciaire des candidats, ainsi que du registre concernant les mauvais traitements infligés aux enfants. Nous remercions à l'avance tous les candidats de leur intérêt envers l'Office régional de la santé des Parcs, mais nous ne communiquerons qu'avec les personnes qui seront convoquées à une entrevue.

www.centredesante.mb.ca

Centre de santé — Centre de santé Saint-Boniface / St. Boniface Health Centre

Le Centre de santé Saint-Boniface Inc. est un centre francophone qui offre des services de santé primaire dans les deux langues officielles à la population de Saint-Boniface et aux gens d'expression française de Winnipeg.

En conformité avec les mandat, buts et objectifs du Centre de santé, une connaissance approfondie des deux langues officielles est requise pour ce poste.



INFIRMIÈRE PRATICIENNE ou INFIRMIER PRATICIEN
Poste 0,8 ETP • Permanent

Sous la supervision générale de la chef des programmes et des opérations et en tant que membre d'une équipe interdisciplinaire, la personne choisie devra :

- effectuer des évaluations de santé détaillées et approfondies, et déterminer et prescrire des traitements;
- faire preuve de pensée critique et de compétence décisionnelle pour cerner les inquiétudes et les risques;
- collaborer avec les clients, l'équipe interdisciplinaire et les membres de la collectivité à l'évaluation des besoins en matière de promotion de santé et de prévention des maladies;
- coordonner et faciliter les soins en assurant la liaison avec d'autres fournisseurs de soins de santé.

Qualités requises

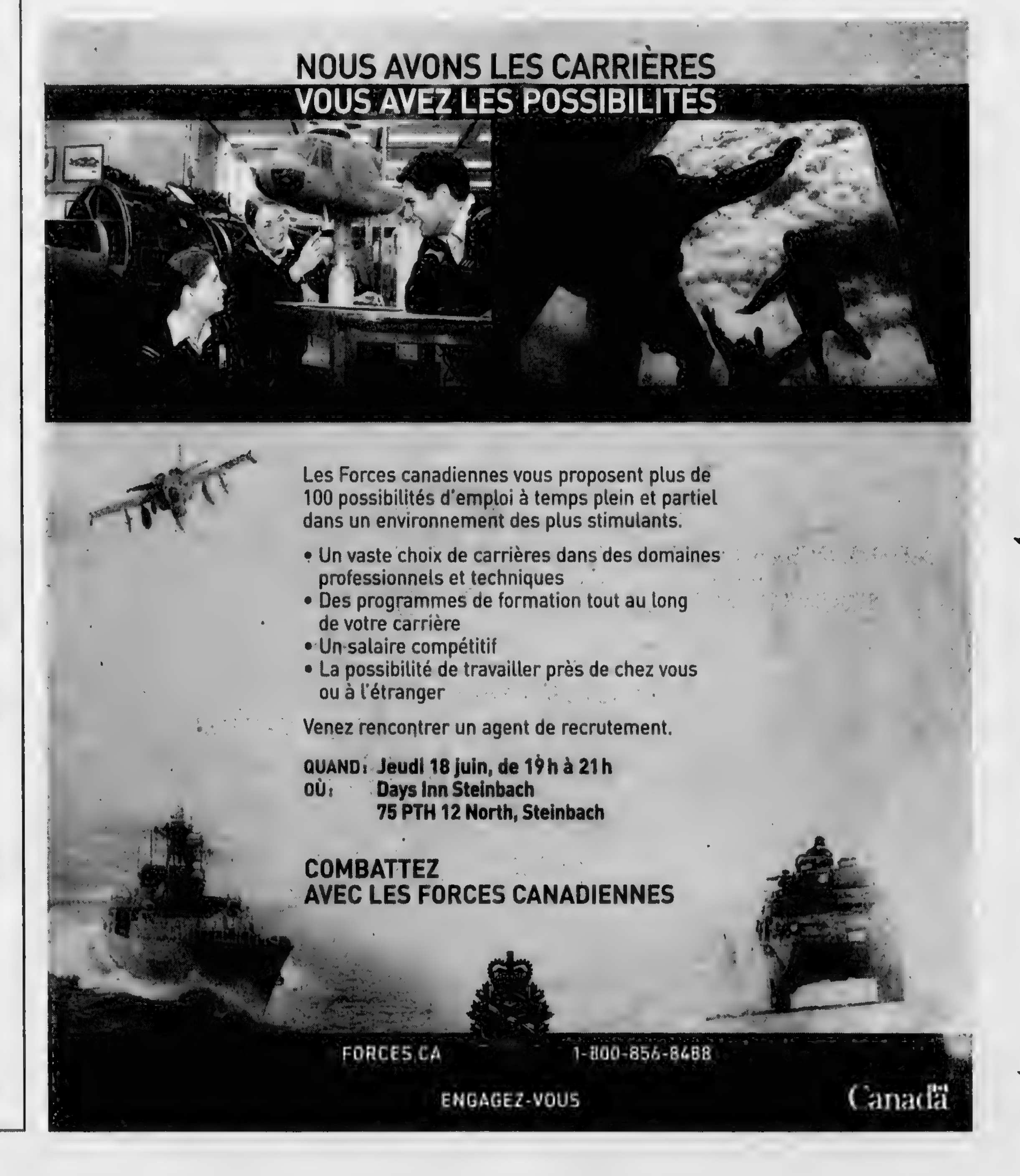
- Maîtrise en sciences infirmières, diplôme du programme de formation des infirmières praticiennes ou scolarité équivalente approuvée par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba.
- Connaissance avancée des soins infirmiers liés à l'évaluation, aux diagnostics, à la pharmacothérapie, aux procédures de chirurgie mineure et aux procédures invasives.
- Capacité de travail dans un environnement informatisé.
- Connaissance de la promotion de la santé, des concepts de développement communautaire et de l'évaluation des programmes.
- Certificats de casier judiciaire et de registre des cas d'enfants maltraités satisfaisants.

Salaire : selon la convention collective du syndicat SEGM

Les candidatures doivent être soumises **au plus tard le 3 juillet 2009**. Prière de faire parvenir les demandes, accompagnées d'un curriculum vitæ et de références, à :

Madame Liliane Prairie
409, avenue Taché, salle D1048
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Téléphone : (204) 237-2019 • Télécopieur : (204) 953-2260
Courrier électronique : lprairie@centredesante.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour une entrevue.






CENTRE TACHÉ ET / OU FOYER VALADE

Travailleur ou travailleuse bilingue en loisirs certifié(e)

2 postes : temps plein et temps partiel

• Doit être bilingue : français et anglais

• Certificat de travailleur en loisirs pour personnes âgées



Physiothérapeute bilingue

Temps partiel



Postes bilingues disponibles :

Aide en soins de santé
Infirmier(ière) auxiliaire
Infirmier(ière) autorisé(e)

Soumettre votre curriculum vitae à :

Ressources humaines
Centre Taché
185, rue Despins
Winnipeg (Manitoba) R2H 2B3
Télécopieur : 204-233-6803
Courriel : careers@tachevalade.org



FOYER VALADE

est à la recherche d'un(e)

GESTIONNAIRE DES SERVICES AUX RÉSIDENTS

L'établissement :

Le Foyer Valade offre des soins de longue durée à 154 personnes. La mission du Foyer est de fournir à notre clientèle une gamme de soins et de services en français et en anglais qui contribuent à leur autonomie et à une meilleure qualité de vie. Notre milieu est accueillant, respectueux de la dignité humaine, de la diversité culturelle et des besoins de chacun. Nous avons un mandat provincial de servir la collectivité francophone du Manitoba.

Le modèle :

Le modèle de « soins axés sur le résident » cible le résident et favorise le travail d'équipe avec la participation active du résident et de sa famille.

Le poste :

Le (la) gestionnaire est responsable pour le bon fonctionnement du programme assigné ce qui inclut la livraison de services aux résidents du programme, le développement du personnel, la planification à court et long termes, la qualité des services, la promotion de la formation et de la recherche. Comme membre de l'équipe de gestion, le (la) gestionnaire travaille de concert avec deux infirmières cliniciennes, et en collaboration avec le personnel professionnel et de soutien du programme afin de créer une équipe interdisciplinaire qui répond aux besoins des résidents. Nous recherchons une personne qualifiée pour combler le poste suivant :

Compétences requises :

- baccalauréat en sciences infirmières est exigé;
- combinaison d'études et d'expérience pertinentes prise en considération;
- être admissible à l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba (CRNM);
- expérience courante et pertinente du programme;
- expérience courante de la gestion;
- expérience de la gérontologie;
- capacité de bien communiquer dans les deux langues, tant à l'oral qu'à l'écrit;
- entregent, leadership et aptitudes à l'organisation;
- capacité de favoriser une approche interdisciplinaire positive en vue de promouvoir l'amélioration constante de la qualité des soins destinés aux résidents et ce, dans un esprit de coopération;
- capacité de bien fonctionner dans un environnement informatisé;
- bonne connaissance des ressources communautaires, s'il y a lieu;
- connaissance d'horaires du personnel;
- connaissance pratique des conventions collectives et des politiques actuelles en matière de ressources humaines.

Toute personne possédant les compétences mentionnées ou qui présentement est dans le processus d'obtenir les compétences requises est invitée à soumettre sa demande par écrit accompagnée du curriculum vitae avant **le 7 juillet 2009** à :

Ressources humaines
Foyer Valade
450, chemin River
Winnipeg (Manitoba) R2M 5M4
Télécopieur : (204) 254-0329
Courriel : jdupas@tachevalade.org

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue.

La LIBERTÉ *Journaliste*

Le poste :

Sous la responsabilité de la rédactrice en chef, la personne choisie devra notamment :

- mener des entrevues, rédiger des articles, prendre des photos;
- faire la recherche de sujets d'articles;
- faire le suivi de ses dossiers et assurer une part de la couverture communautaire régionale;
- couvrir des sujets dans différents domaines : politique, communautaire, économique, culturel, etc.

Exigences :

- maîtrise du français parlé et écrit et bonne connaissance de l'anglais;
- excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression et de respecter des échéanciers serrés;
- disponibilité pour couvrir des événements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- posséder une voiture et un permis de conduire valide.

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : août 2009 ou dès que possible

La Liberté est le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913. Le journal offre un excellent régime d'assurances collectives. Faites parvenir votre candidature **avant le mardi 30 juin 2009 par courriel à : la-liberte@la-liberte.mb.ca**

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Sylviane Lanthier au (204) 237-4823 ou 1 800 523-3355.

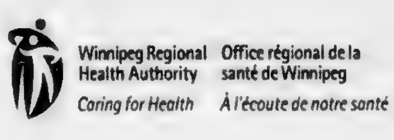
AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu STAN BISSON, de Winnipeg, au Manitoba, retraité.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut menitonnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 20[e] jour de juillet 2009 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont les exécuteurs auront été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 5[e] jour de juin 2009.

Cabinet d'Avocats
R.E. Teffaine, Q.C. / c.r.
Law Corporation
Procureurs de la succession



Coordonnateur ou coordonnatrice de cas

Poste permanent à temps plein (1,0 ETP)

Pour de plus amples détails, veuillez visiter :
www.wrha.mb.ca/fr/index.php

Offre d'emploi

Coordonnateur/trice de projets – 233-ALLÔ

DESCRIPTION DE TÂCHES

- Coordonner les projets du centre d'information 233-ALLÔ de la SFM
- Développer les liens nécessaires avec l'équipe de promotion / communication de la SFM afin d'assurer la diffusion des informations auprès de la communauté
- En collaboration avec l'Agent(e) de promotion et de relation publique, développer les stratégies nécessaires pour promouvoir la communauté francophone du Manitoba
- Participer à la mise en œuvre de la stratégie de communication de la SFM
- Assurer le développement, l'évolution et la mise en œuvre des divers partenariats entre la communauté et le 233-ALLÔ
- Développer de nouvelles initiatives répondant aux objectifs d'information
- Maintenir et développer davantage la relation de travail entre le 233-ALLÔ et les Centres de services bilingues.
- Développer des ententes de services au niveau de la promotion et du marketing au sein de la communauté
- Gérer le budget du 233-ALLÔ en collaboration avec la Directrice-générale adjointe
- Offrir des présentations diverses sur les services du 233-ALLÔ
- En collaboration avec l'équipe de promotion / communication, développer une stratégie de commandite pour appuyer les divers projets de la communauté.
- Créer davantage de liens entre la SFM et la communauté en se déplaçant avec un kiosque aux divers événements communautaires
- Assurer le développement, l'évolution et la coordination du Calendrier communautaire
- Participer à l'élaboration d'initiatives touchant les clientèles de la stratégie « Agrandir l'espace francophone au Manitoba »
- Représenter le 233-ALLÔ ou la SFM à divers comités, selon le besoin

LA PERSONNE RECHERCHÉE DOIT:

- Détenir un diplôme d'études postsecondaires ou l'équivalence en expérience connexe
- Démontrer de l'expérience en coordination de projets et faire preuve d'un excellent jugement
- Avoir une maîtrise parlée et écrite du français et de l'anglais
- Avoir une excellente connaissance de la communauté francophone du Manitoba et de l'environnement général manitobain et canadien
- Avoir une capacité de travailler en équipe et au sein d'une équipe multidisciplinaire
- Avoir une bonne connaissance de l'informatique
- Avoir une capacité de bien gérer son temps et d'élaborer des plans de travail

SALAIRE: selon l'échelle établie par l'organisme

ENTRÉE EN FONCTION: juillet 2009

De génération en génération



Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae détaillé accompagné d'une lettre de présentation au plus tard le 22 juin 2009, à l'attention de :

Madame Natalie Gagné, directrice générale adjointe
Société franco-manitobaine
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB) R2H 0G9 (ngagne@sfm-mb.ca)

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

(Téléphone : 233-4915 ou 1-800-665-4443; Télécopieur : 233-1017)



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Enseignant(e) • Éducation physique**
Contrat temporaire 40 %

Enseignant(e) • Tâches à déterminer
Contrat temporaire 30 %

OÙ : École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes
PERSONNE CONTACT : Jocelyne LeBlanc Boulet, directrice
N° DE TÉLÉPHONE : (204) 248-2147
DATE LIMITE : Ces postes seront ouverts jusqu'au 26 juin 2009

Il y a possibilité de combiner ces deux postes.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. *est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts.*

Travailleur ou travailleuse en santé mentale

Services d'intervention de crise
Bilingue • Permanent • Temps partiel • 0,8 ETP

Le travailleur ou la travailleuse à l'intervention d'urgence fournit des services directement aux gens en situation de crise soit par téléphone ou en personne. En consultation avec l'individu et sa famille, la personne choisie devra évaluer la situation et établir la priorité des niveaux d'intervention nécessaires pour atténuer la crise et promouvoir la santé mentale. Elle se servira d'une approche misée sur la réadaptation psychosociale, le rétablissement et l'autonomisation et partagera des renseignements sur la santé mentale et la prévention. Elle travaillera en collaboration avec une équipe multidisciplinaire ainsi qu'avec d'autres agences et des organismes de santé et de services sociaux.

Qualités requises :
- Baccalauréat en service social, baccalauréat en sciences avec spécialisation en santé mentale, baccalauréat en sciences infirmières psychiatriques, baccalauréat en sciences infirmières, baccalauréat en réadaptation médicale, diplôme d'infirmier(ère) autorisé(e) ou diplôme d'infirmier(ère) psychiatrique autorisé(e) avec quatre ans d'expérience connexe, ou formation connexe en services sociaux ou en services de santé
- Quatre ans d'expérience en santé mentale communautaire
- Compétences poussées en évaluation et en intervention dans le domaine de la santé mentale
- Connaissance et compréhension des divers domaines liés à la santé mentale et de la lutte contre les dépendances
- Certificats valides en Soins immédiats en RCR et en Secourisme général, formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide, L'Entraînement de Postvention de Traumatisme de communauté (ou en voie d'acquérir cette dernière)
- Bilingue (français et anglais)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) par **le 29 juin 2009** à midi à: **South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. • Service des ressources humaines • Courriel : hr@sehealth.mb.ca**



PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



Recyclez ce journal!



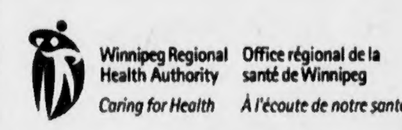
La Division scolaire Prairie Spirit est à la recherche de candidat(e)s bilingues pour combler le poste permanent à temps plein au complexe scolaire Saint-Claude, pour les matières suivantes : Français 5/6 et 7/8; Science humaines 5/6, Maths et Sciences 5.

L'entrée en fonction se fera le 8 septembre 2009. Veuillez envoyer votre lettre de demande d'emploi, y compris tous les renseignements pertinents ainsi que trois références **avant midi le 26 juin 2009** à : **prspirit@mts.net**

M Don Hurton, Directeur général
Division scolaire Prairie Spirit
C.P. 77, 152 avenue Broadway
Pilot Mound (Manitoba) R0G 1P0
Téléphone : 204-825-2721 • Télécopieur : 204-825-2725

Salaire selon la convention collective en vigueur. Seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées. L'embauche est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

Pour plus de détails visitez :
www.prairiespirit.mb.ca ou www.applytoeducation.com



Infirmier ou infirmière de santé publique
Revisé

Poste à temps partiel (0,5 ETP), temporaire.

Pour de plus amples détails, veuillez visiter :
www.wrha.mb.ca/fr/index.php

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



MUSICIENS EXPÉRIMENTÉS OU MUSICIENS EN HERBE Les Jardins Saint-Léon recherchent des jeunes ou moins jeunes pour animer musicalement les samedis et dimanches après-midis durant les mois de juillet et août. Violoneux, guitaristes, chanteurs, accordéonistes, petits orchestres etc… bienvenus! 100 $ de 12 h 30 à 16 h 30. Profitez de cette opportunité pour vous faire connaître auprès du public. Contactez Denis au 791-8834.
771-

DIVERS

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles. Amen. En remerciements. R.L.
795-

AUTO EDUCATION MICHAUD : Cours de conduite personnalisés. Contactez Michel Michaud au 771-0306.
799-

Canuck
Home Improvements

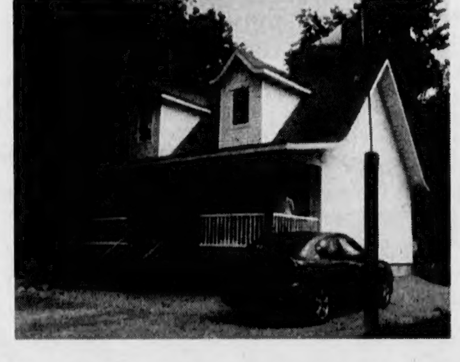
FENÊTRES, PORTES ET RÉNOVATIONS. Tél. : Ron Legal 471-8547.
773-

J'AIMERAIS FAIRE LA CONNAISSANCE d'un homme francophone dans la soixantaine. Tél. : 235-1293.
802-

ENSEIGNANT de français, anglais et espagnol. Privé et groupe. Tél. : 995-9521, pascalgautron@hotmail.com
803-

À VENDRE

MINI-MOBILE avec très grande addition. 925 pi² à Pharr, TX. 2 chambres à coucher, salon 14 X 23. Très attrayant et complètement meublé. Bail et taxes payés jusqu'en 2010. 24 900 $. Tél. : (204) 453-6740.
804-



PLAGE ALBERT : 83 Chemin Trainor. 159 000 $. Construit en 2003. Environs : Golf, restaurant, magasin, plage. Comprend : réfrigérateur, cuisinière, laveuse/sécheuse. Maison style canadien-français toutes saisons à 1 338 pi², 4 chambres, salle de bain complète, cuisine/salon concept ouvert, toit en métal, murs extérieurs-2" x 6" r20, plancher en vinyle, chauffage électrique (plinte), puits drillé, fenêtres doubles hermétiques, portes extérieures en métal isolées, comptoir de cuisine en arborite. Maison sans animaux ou fumage. Fondation en piliers, véranda, atelier, garage en canevas. Appelez David ou Jeannette au 233-0833.
797-

À LOUER

À SAINT-BONIFACE : Appartement de 2 chambres à coucher pour le 1er juillet. Contactez le 955-5960.
800-

CONDO MEUBLÉ : 902–500, avenue Taché, près du centre-ville et de la Fourche. 1 350 pi², 2 chambres à coucher, 2 salles de bain. Décor professionnel, meubles modernes et beaucoup de fenêtres. Plancher de bois et de liège. Laveuse et sécheuse, entreprosage. Balcon avec moustiquaire et fenêtres. 2 200 $/mois, comprend Hydro, l'eau, le câble et un stationnement chauffé. 50+, non fumeur, pas d'animaux. Disponible immédiatement. Préfère louer pour un an mais ouvert aux offres. Pour plus de renseignements contactez le 221-6667.
801-

Jubilé 2009
Missionnaires Oblates de Saint-Boniface



La joie était grande chez les Missionnaires Oblates de Saint-Boniface le dimanche 24 mai. Deux d'entre elles fêtaient leur jubilé de diamant (60 ans) et neuf leur jubilé d'or (50 ans).

Sur la photo 2e rangée, Pierrette Boucher, Pauline Boucher, Brigitte Bissonnette, Irène Bertrand, Léa Archambault, Berthe O'Reilly, 1re rangée, Cécile Perrin, Yvette Bernardin, Rita Hamel (60 ans), Thérèse Croteau (60 ans) et Pierrette Caron.

Quand elles ont choisi de devenir Oblates, il y a longtemps, elles venaient du Québec, de la Saskatchewan et du Manitoba. Depuis, elles ont servi dans des ministères variés dans les provinces des prairies, en Ontario, au Québec, en Haïti et en Afrique.

Ami(e)s et membres de leurs familles y étaient en grand nombre pour célébrer avec les jubilaires.

Nécrologie

Luc Trudel

Paisiblement, entouré de sa famille, Luc est décédé le lundi 25 mai 2009 au Foyer Valade à l'âge de 78 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse Hélène (née Bosc), ses enfants Paul (Lucie), Huguette (Sylvain Dufour), Claude (Carol-Ann) et Nicole (Adrian) Pastulovic, ses petits-enfants Émilie, Patrick, Charles, Anne Sophie, Philippe, Maya, Dominic, Kyle et Marissa, son frère Henri (Hortense) Trudel, sa sœur Germaine (Théodore) Dupuis, ses beaux-frères et belles-sœurs Annette Lenéal, Marcien (Cécile) Bosc, sœur Evelyne Bosc, Jean Bosc, Isabelle (Guy) Augert et Lucien (Lorraine) Bosc ainsi que de nombreux neveux, nièces et amis.

Luc a été prédécédé par ses parents Arsène et Clara, ses beaux-frères Antonio Bosc, Pierre Bosc et Josaphat Lenéal.

Luc a travaillé durant de nombreuses années à titre d'opérateur de grue pour Pile Foundations et Western Caissons, un travail dont il était fier. C'était un homme sociable, généreux et toujours prêt à aider son prochain. Il appréciait la nature, les animaux et les oiseaux. Il aimait particulièrement nourrir les oiseaux à la maison comme à son chalet à la plage Albert, où il passait ses fins de semaine avec son épouse, Hélène.

La famille tient à remercier le personnel du Foyer Valade des bons soins prodigués à Luc ainsi que de leur soutien et compassion.

La messe funèbre a eu lieu le vendredi 29 mai à 10 h à l'église catholique Saints-Martyrs-Canadiens, située au 289, rue Dussault. La famille de Luc a déposé ses cendres dans un columbarium au Glen Lawn Memorial Gardens.

Les témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don en sa mémoire au Foyer Valade, au 450 chemin River, Winnipeg (Manitoba), R2M 5M4 ou à la Société Alzheimer du Manitoba, au 10-120 rue Donald, Winnipeg (Manitoba) R3C 9Z9.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, au 357, rue DesMeurons, Winnipeg (Manitoba) R2H 2N6.

HUMANITAIRE

Financer une école en Haïti

Le projet *Send me to school, please* prend de l'ampleur : la famille Anestin souhaite construire une école plus grande en Haïti.

Camille SÉGUY

En décembre, Agnès Anestin présentait aux Manitobains son projet *Send me to school, please* (SMSP). Elle-même d'origine haïtienne, elle cherchait des fonds pour permettre aux enfants pauvres d'Haïti de se rendre gratuitement à une école élémentaire fondée sur place par son frère, Justin Anestin.

Le 6 juin, SMSP a organisé une après-midi festive sur le thème d'Haïti, pour collecter d'autres fonds., et prévoit organiser d'autres activités à l'automne, dont un souper haïtien. (1)

« Notre projet prend de l'ampleur. Nous avons repéré un terrain à Lapointe-des-Palmistes, en Haïti, où nous pourrions construire une école plus grande pour les enfants », signale Agnès Anestin.

Pour le moment, l'école a lieu dans une maison que SMSP loue. Environ 150 garçons et filles sont accueillis chaque jour, de la maternelle à la 6e année, mais la demande est bien plus grande.

« Souvent, on voit arriver des mères avec huit enfants en âge d'aller à l'école, raconte Agnès Anestin. Mais comme on est limités par l'espace, on ne peut en prendre qu'un ou deux. C'est difficile de faire un choix pour la mère. »

Dans l'idéal, SMSP aimerait pouvoir au moins doubler la capacité actuelle de l'école.

De A à Z

SMSP fait à la générosité des gens, car « il y a encore tout à faire, de A à Z », remarque Agnès Anestin.

« On en est encore au stade de l'acquisition du terrain, précise-t-elle. On a fait un dépôt, mais l'achat n'est pas encore finalisé. Ça va coûter environ 21 000 $ canadiens, sans compter la construction de l'école ensuite. On la commencera dès que possible. On aimerait faire la rentrée 2010 dans la nouvelle école. »



photo : Camille Séguy

Agnès Anestin recueille de l'argent pour construire une école publique en Haïti.

Pour la construction, Agnès Anestin confie d'ailleurs qu'elle compte « faire appel aux gens de la communauté et de ma paroisse, Calvary Temple, qui ont des talents dans la construction ».

À plus long terme, SMSP a aussi pour objectif d'ouvrir une école secondaire gratuite, « pour continuer avec les enfants que nous accueillons à l'école élémentaire, note Agnès Anestin. Une possibilité serait d'ajouter un étage à la nouvelle école pour le secondaire, dans le futur.

« On voudrait aussi pouvoir donner à manger cinq jours par semaine aux enfants de l'école, ajoute-t-elle. Pour le moment on ne peut leur offrir la cantine qu'une fois par semaine, et c'est pour certains leur seul repas chaud de la semaine. »

(1) Renseignements au 237-6575 ou par courriel à a_anestin@hotmail.com.

Le Plan d'action économique du Canada: déjà en cours à 80%

Le Plan d'action économique du Canada est bien engagé. Voilà le message formulé dans un nouveau rapport aux Canadiens produit par le gouvernement fédéral.

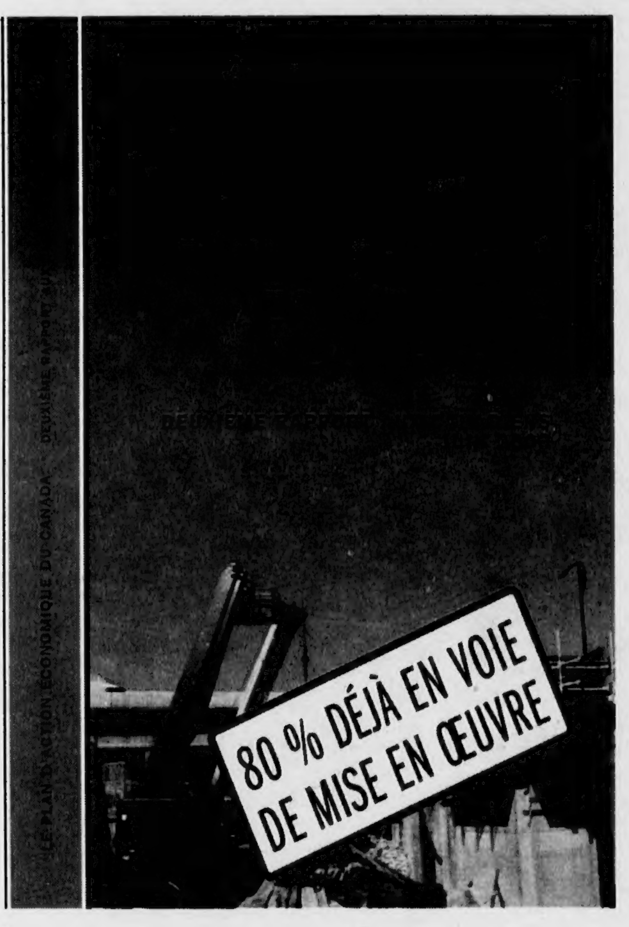
Le rapport précise en effet que 80% des mesures de relance économique sont en voie de mise en œuvre et que des milliers d'initiatives prennent forme partout au pays. Cette initiative sans précédent du gouvernement fédéral est conçue pour aider à protéger les Canadiens de la récession mondiale qui continue de toucher tous les pays du monde.

«les mesures de relance du gouvernement fédéral sont opportunes, d'envergure appropriée, diversifiées et bien structurées»

- Fonds monétaire international

D'importantes organisations économiques internationales ont clairement indiqué que le Canada est l'un des pays les moins touchés par la crise mondiale. Des spécialistes du Fonds monétaire international (FMI) ont souligné que «les difficultés financières que l'on voit ailleurs sont nettement moins sérieuses au Canada».

Ces mêmes spécialistes du FMI ont aussi évalué favorablement le Plan d'action économique du gouvernement fédéral, en affirmant que «les mesures de relance du gouvernement fédéral sont opportunes, d'envergure appropriée, diversifiées et bien structurées, et comportent des dispositions pour faciliter la redistribution de la main-d'œuvre et protéger les plus vulnérables».



En un mot, le Plan d'action économique encourage les dépenses des consommateurs et des entreprises en réduisant les impôts et en améliorant l'accès au financement. Il crée des emplois et favorise la croissance en investissant dans les infrastructures. Il aide les chômeurs en prolongeant les prestations d'assurance-emploi et en investissant dans la formation professionnelle. Enfin, il aide à bâtir l'économie de demain en améliorant l'infrastructure des collèges et des universités, tout en investissant dans la recherche et la technologie.

Avec ce Plan d'action économique, le gouvernement fédéral a concrétisé son engagement à rendre des comptes en établissant un site Web, www.plandaction.gc.ca, qui décrit les avantages et les programmes du Plan d'action accessibles aux familles et aux entreprises canadiennes. Ceux-ci comprennent les avantages destinés aux propriétaires et aux acheteurs d'une habitation, tels que des mesures d'incitation à la rénovation domiciliaire, de même qu'à l'achat d'une première habitation.

Grâce en partie aux actions du gouvernement fédéral, on prévoit que le Canada sera l'un des premiers à se sortir de la crise économique. L'Organisation de coopération et de développement économiques prédit en effet que, en 2010, le Canada aura une longueur d'avance sur les autres pays du G7 en ce qui a trait à la reprise économique.